

## Décès, départs et arrivées

Ce début d'année aura été marqué, dans le monde du patrimoine, par le décès de deux figures marquantes. Ce fut d'abord, le 5 mars, le décès de Léo Robberts, qui avait été en 1975 le fondateur de Qualité-Village-Wallonie. C'est à cette association que le ministre Robert Collignon avait confié dans les années '90 le soin d'expérimenter le principe des interventions de maintenance, avant d'intégrer ces opérations dans la structure de l'Administration. Sur le terrain, le travail de l'asbl Qualité-Village en faveur du patrimoine avec les acteurs locaux a toujours été exemplaire, et cela sous l'impulsion de son fondateur et premier secrétaire général, Léo Robberts, avant qu'Alain Delchep n'assume la relève.

Le 31 mars, Albert Liénard disparaissait à son tour. Cet homme politique social-chrétien avait été, de 1989 à 1992, le premier ministre régional wallon en charge du patrimoine après le transfert de la matière aux Régions. C'est sous sa direction, avec l'aide de Jean-Pol Van Reybroeck dans son cabinet, qu'avaient eu lieu notamment le transfert et la réorganisation de l'Administration, la désignation d'André Matthys à la tête de celle-ci, l'adoption d'un premier décret régional sur la matière, le lancement des premières opérations en faveur du « petit patrimoine populaire » et la promotion des premières Journées wallonnes du Patrimoine.

Installé à la présidence de celles-ci, Jean Barthélemy y resta jusqu'à son retrait volontaire voici trois ans. Le ministre Benoît Lutgen vient de désigner son successeur, en la personne de l'ancien ministre William Ancion (voir p. 2). Nous nous félicitons de cette arrivée à la tête de la plus grande opération culturelle régionale dont le prochain rendez-vous, le deuxième week-end de septembre, sera organisé autour du thème « Des Pierres et des Lettres » (voir ci-dessous) et ceci l'année même où le secteur du Tourisme a choisi de mettre en exergue la même approche (voir p. 2).

Séverine Monjoie est Liégeoise comme William Ancion. Après avoir mis sur pied l'équipe gestionnaire de l'Archéoforum de Liège, voici huit ans exactement, et dirigé cet outil unique en son genre depuis son ouverture en novembre 2003 jusqu'à la fin de l'année dernière, en y accueillant plus de 120.000 visiteurs et en le positionnant comme un des acteurs culturels permanents en plein cœur de la Cité ardente, elle a décidé de réorienter sa carrière. L'administrateur général de l'IPW et ses collègues lui ont adressé un immense et chaleureux merci le 28 avril sous la dalle de la place Saint-Lambert où « il se passe toujours quelque chose ». On regrettera le dynamisme et la sincérité de Séverine Monjoie, qui ont fait merveille là où certains, jadis, prédisaient l'échec.

Mais on observera aussi avec beaucoup d'attente les évolutions que ne manquera certainement pas d'impulser à son tour son successeur, détaché pour l'occasion des services de la Province de Liège où lui aussi fit merveille (on lui doit notamment la création et le développement de la « Biennale du design ») : bienvenue à Jean-Jacques Messiaen, historien de formation, qui nous invite déjà à prendre date en juin pour un premier rendez-vous en accueillant, avec son équipe, « Ubu sous la dalle ».

Enfin, un autre changement s'est produit, lui, au tout début de cette année, dans les rangs d'un autre acteur incontournable de la politique régionale du patrimoine, le cabinet ministériel : après y avoir assuré la responsabilité du suivi de cette matière durant une année et demi, Gaëtan Frippiat a décidé pour des motifs personnels de (re)voguer vers d'autres horizons, et a transmis le flambeau au sein de l'équipe du ministre à Nicolas Grégoire, tout en assurant encore le suivi de certains dossiers comme ce fut le cas pour l'ouvrage *Suivez mon regard* (voir ci-dessous). Grand merci pour l'investissement du premier, bon courage à son tour au suivant !

## Suivez mon regard ...

Le stand de l'IPW à la dernière Foire du Livre de Bruxelles, en février, fut décidément très vivant. Après avoir été pour une deuxième fois victime d'une restructuration dans le secteur de la diffusion commerciale de ses publications, l'Institut avait choisi de devenir son propre diffuseur mais aussi de s'afficher seul à la Foire du Livre. Outre la rencontre avec tous ses auteurs à la traditionnelle soirée inaugurale, le stand de l'IPW a accueilli deux manifestations importantes. Ce fut d'abord, lors de la journée d'ouverture, la présentation à la presse, par le ministre Benoît Lutgen lui-même, de l'ouvrage *Suivez mon regard* dont ce dernier avait eu l'idée. Une idée qu'il avait demandé à Armel Job de concrétiser, ce dont celui-ci s'acquitta avec brio avec l'aide de Christian Libens, excellent connaisseur de notre monde littéraire.

La présentation à la presse en compagnie d'une cinquantaine d'auteurs et illustrateurs



De g. à dr., Chr. Libens, A. Job, B. Lutgen, F. Joris © IPW

ayant participé au recueil fut suivie d'un long cocktail, soit une belle petite foule d'hommes et de femmes de lettres. Et depuis, les ventes du livre se portent bien, d'autant plus qu'elles sont fortement soutenues par Guy Lemaire et son équipe, eux aussi présents à la Foire pour la sortie du volume, puisque Télétourisme y consacre depuis février et au moins jusqu'à l'été quatre séquences mensuelles en valorisant pierres et lettres comme leur émission (qui fêtera ses 30 ans en juin !) sait si bien le faire.

## ... et suivez Ma Terre !

Autre émission coproduite par l'Institut du Patrimoine, « Ma Terre », conçue et présentée par Corinne Boulanger, était aussi présente à la Foire, cette fois pour la sortie du livre issu de la deuxième émission sous la plume de Valérie Dejardin, historienne attachée à l'Institut du Patrimoine et déjà auteur, entre autres, d'une *Route des abbayes*. Sous le titre *Dans le secret des abbayes*, elle signait ici avec Corinne Boulanger un superbe volume mis en page, comme tous les autres de la collection naissante, par Sandrine Gobbe. L'administrateur général de la RTBF, Jean-Pol Philippot, avait tenu à être présent sur le stand aux côtés de son collègue de l'IPW pour découvrir l'ouvrage, en compagnie de l'auteur et de Corinne Boulanger, de la journaliste Véronique Torton qui fut à la manœuvre pour ce deuxième magazine, et de toute l'équipe de « Ma Terre », une émission dont le livre (tout comme le dvd) permet de (ré)apprécier toutes les qualités.

À l'heure où vous lirez ces lignes, le troisième numéro de « Ma Terre » est pour bientôt sur les antennes de la RTBF ou vient tout juste d'être diffusé.

## Un nouveau président pour les Journées du Patrimoine, M. William Ancion



© William Ancion

Présidées depuis 1991 par M. Jean Barthélemy, grand ingénieur-architecte, professeur d'exception et artiste talentueux, les Journées du Patrimoine étaient orphelines depuis 2008, année où ce haut représentant de l'humanisme scientifique avait souhaité être déchargé de cette présidence.

Heureuse nouvelle en ce début d'année dédiée aux pierres et aux lettres, le ministre du Patrimoine vient de désigner M. William Ancion à la tête de l'opération la plus emblématique de la rentrée culturelle de septembre. Né à Liège en 1941, William Ancion est docteur en droit de l'ULg (1964) et licencié en Sciences économiques de l'UCL (1967). À l'âge de 31 ans, il est désigné pour exercer la tâche de représentant de l'État dans les universités libres catholiques, mandat de délégué du Gouvernement qu'il exercera pendant plus de trente ans. Conseiller communal social-chrétien de la Ville de Liège de 1971 à 2000, Premier échevin, échevin des Finances et de l'Urbanisme de 2000 à 2004, il est ministre

des Gouvernements de la Communauté française et de la Région wallonne de 1996 à 1999 avec les responsabilités de l'Enseignement supérieur, de la Recherche scientifique, du Sport et des Relations internationales. Élu député régional C.D.H., il revient à ses responsabilités scabinales en 2002 avant d'assurer en septembre 2004 la représentation diplomatique de la Communauté française et de la Région wallonne à Paris et en France, mission qu'il termine le 31 août 2008. Depuis son retour à Liège, William Ancion a consacré une part de son temps à la préparation de l'exposition « SOS Planet » inaugurée en juillet 2010 dans la nouvelle gare des Guillemins. Gageons que ce passionné de musique, d'art et de culture apportera toute son expérience et son soutien aux initiatives de la dynamique cellule des Journées du Patrimoine. Mais laissons-lui la parole...

### *Quel est votre état d'esprit en ce début de mandat ?*

William Ancion – J'ai toujours eu un culte particulier pour le patrimoine immobilier wallon, principalement lorsque les témoins de notre passé architectural ou monumental ont conservé ou retrouvé une fonction concrète. Présider les journées où ce patrimoine est particulièrement mis en valeur et rendu accessible à tous constitue pour moi un vrai plaisir et éveille mon enthousiasme. Découvrir une équipe motivée et performante, celle des Journées, pour m'accompagner dans cette tâche m'enlève toute inquiétude pour la suite.

### *Quelles pistes envisageriez-vous à l'avenir pour la thématisation des Journées ?*

W.A. – Placer chaque journée sous un thème spécifique présente l'avantage de faire découvrir des éléments méconnus, voire oubliés de notre patrimoine. Cela permet

aussi d'encourager les initiatives de tant de bénévoles attachés aux lieux qu'ils préservent parfois envers et contre tout. Les liens avec le patrimoine immatériel peuvent aussi être mis en exergue, comme cette année où Lettres et Pierres sont associées. Mais les Journées doivent aussi rester le moment privilégié où le citoyen peut voir et revoir le patrimoine majeur dont il est instinctivement fier et toujours désireux de se l'approprier, des yeux du moins.

### *Quels seraient vos principaux objectifs ?*

W.A. – Ma mission à Paris m'a fait découvrir combien les Français connaissent peu ou pas du tout le riche patrimoine de la Wallonie. Un objectif que je voudrais partager avec vous serait de mieux faire connaître les Journées à nos voisins immédiats : Flandre, France, Pays-Bas, Allemagne, etc. Bien des Liégeois vont à Paris pour les Journées du Patrimoine ! On pourrait procéder par voie d'échanges ou de réciprocité. Communauté française et Région wallonne pourraient accroître leur collaboration à l'occasion de ces journées pour créer « l'évènement » dans les lieux à découvrir. Les Journées devraient bénéficier plus encore de facilités de transport en commun afin de mobiliser le plus grand nombre et d'encourager chacun à partir à la découverte de sites plus éloignés. Qui d'entre nous peut se targuer de connaître toute la Wallonie ? Ce ne sont que suggestions de celui qui découvre la matière. Mais reconnaissons déjà avec fierté que les Journées, depuis leur création, ont provoqué un engouement extraordinaire pour notre patrimoine, et ce, dans toutes les couches de la population. Cet attachement est le meilleur garant de la préservation et la restauration de ces témoignages concrets de notre passé comme de notre présent. Nous rendrons ainsi à nos enfants un patrimoine mieux valorisé que nous ne l'avons reçu !

## Année à thème 2011 : « La Wallonie des grands écrivains »



En 2011, la Wallonie met à l'honneur les écrivains ! Un beau prélude pour les Journées du Patrimoine de septembre et peut-être le début d'un rapprochement à l'avenir entre Tourisme et Patrimoine. Sous la houlette de Julos Beaucarne, de nombreuses manifestations seront organisées aux quatre coins de la Région, invitant le public sur les traces des grands écrivains

touchés par la Wallonie, au fil d'expositions ou d'animations variées. De même, des visites guidées urbaines, circuits pédestres, balades gourmandes ou croisières littéraires permettront de découvrir ou redécouvrir sous ce prisme des lieux connus ou d'autres beaucoup moins.

Autre moment-phare, l'exposition itinérante « La Wallonie sous la plume des grands écrivains », sillonnera la Wallonie et le Nord de la France en mettant à l'honneur deux aspects complémentaires du thème. Le premier, « La Wallonie vue par les grands écrivains », envisage sous un jour nouveau les lieux et paysages qui ont été couchés sur papier par ces grands de la littérature, du cru ou de passage chez nous au fil des aléas de la vie. Cette partie se veut le complément d'un ouvrage d'Yves Vander

Cruysen et de Tommy Leclercq reconstituant, photographies à l'appui, les itinéraires empruntés par ces écrivains. La seconde partie de l'exposition, « La Wallonie sous la plume de Victor Hugo », initiée par l'asbl Musées et Société en Wallonie, retrace le parcours de ce grand homme de lettres dans son exil wallon.

Pour toute information complémentaire sur les manifestations ou le passage de l'exposition :

[www.walloniedesecrivains.be](http://www.walloniedesecrivains.be)

Musées et Société en Wallonie  
Rue du Moulin de Meuse, 4b • 5000 Beez  
Tél. +32 (0)81 / 42 00 50  
[info@msw.be](mailto:info@msw.be)  
[www.msw.be](http://www.msw.be)

# Le Journal de la Restauration

BELGIË - BELGIQUE
P.B./P.P.
B - 78
Bureau de dépôt 4099 Liège X P501408

TRIMESTRIEL • AVRIL - MAI - JUIN 2011 • N° 22 • BUREAU DE DÉPÔT : LIÈGE X

## La Présidence belge de l'Union européenne et le patrimoine

Dans l'éditorial de *La Lettre du Patrimoine* n° 21, il a largement été rendu compte de l'initiative pilotée par nos homologues flamands. Toutefois, cette manifestation ne fut pas la seule à mettre le patrimoine à l'honneur dans le cadre de la Présidence belge de l'Union européenne. En effet, les différentes Régions et Communautés ont voulu saisir cette opportunité pour mettre en avant le patrimoine et organiser de manière coordonnée différents événements. Un groupe de concertation s'est donc constitué à cette fin et un calendrier a été défini : en octobre, la réunion consacrée au label du patrimoine européen pilotée par la Communauté française, en novembre la réunion des correspondants Herein du Conseil de l'Europe proposée par la Wallonie et en décembre la réunion de Bruges dont il a déjà été fait état.

Le label patrimoine européen est une initiative intergouvernementale, réunissant 17 pays, destinée à mettre en évidence des sites qui ont joué un rôle significatif dans l'histoire de l'Europe ou dans la constitution de l'Europe. La procédure est en cours pour que cette initiative soit prochainement placée sous la responsabilité de l'Union européenne. La Belgique a rapidement rejoint l'initiative intergouvernementale et la Présidence de l'Union paraissait un moment opportun pour d'une part,

faire le point sur la procédure en cours et d'autre part, lancer la réflexion sur les sites transnationaux qui semblent le mieux refléter les valeurs communes de l'Europe. Ce fut également l'occasion de mettre en valeur le patrimoine des trois Régions avec des visites à Bruxelles, Namur et Anvers.

En novembre, la Wallonie a orchestré la réunion des correspondants Herein du Conseil de l'Europe. Herein, réseau européen du patrimoine, est né à la fin des années nonante et regroupe les représentants des administrations du patrimoine des divers pays (49) du Conseil de l'Europe. Un portail informatique permet de présenter les politiques patrimoniales menées par chacun et d'échanger sur des thématiques choisies. Le portail accueille également un thésaurus multilingue : plus de 500 termes traduits en plus de 13 langues. À l'initiative du Comité directeur du Patrimoine et du Paysage (CDPATEP) qui coordonne les activités du réseau, Herein deviendra l'outil de suivi des Conventions du Conseil de l'Europe en matière de patrimoine. Cette nouvelle orientation de travail a nécessité la mise en place d'un nouveau programme. La réunion a été l'occasion de présenter aux correspondants la nouvelle application et ses possibilités, de parler du suivi de la Convention européenne du Paysage et des relations à établir avec Herein.

Elle a également permis aux participants d'échanger sur l'avenir du réseau Herein. Chaque Région a présenté son portail cartographique et son utilisation.

Au cours de la réception d'ouverture, a eu lieu la remise du Prix du paysage en Belgique. En marge de la réunion, les représentants de la France, de la Finlande, de Grèce, du Royaume-Uni, de Slovaquie, de Suisse et de Wallonie ont fondé l'association internationale sans but lucratif du réseau européen du patrimoine (Herein aisbl) dont l'objectif est de soutenir et promouvoir les activités du réseau du Conseil de l'Europe. Cette importante réunion s'est terminée par une journée de visite au cours de laquelle les participants ont découvert la ville thermale de Spa et son prestigieux patrimoine avant de plonger dans le monde du patrimoine industriel avec la visite de Blegny-Mine et le parcours de ses galeries souterraines en compagnie d'anciens mineurs.

La journée d'étude de Bruges concluait les activités organisées en matière de patrimoine dans le cadre de la Présidence belge. Dans le prolongement de cette journée, un groupe de réflexion international a été constitué. Au cours de sa première réunion en février dernier, celui-ci a défini des axes d'action pour initier le dialogue entre le monde du patrimoine et les différentes composantes de l'Union européenne.

Gislaine DEVILLERS,  
1<sup>re</sup> Attachée et  
Pierre PAQUET,  
Inspecteur général,  
Département du Patrimoine

## Les châssis anciens, un patrimoine en danger ?

### Regards sur quelques châssis remarquables conservés en Wallonie

(suite de l'article paru dans *La Lettre du Patrimoine* n° 21, p. 4 et 21)

Compléments utiles de l'aperçu représentatif des préoccupations actuelles centrées sur les châssis paru dans la précédente *Lettre du Patrimoine*, voici quelques exemples à valeur patrimoniale certaine.

#### Mons, rue d'Havré, 32 (derrière)

L'ancien hôtel de maître Marin de Thieusies, du nom de la famille qui l'a construit au XVIII<sup>e</sup> siècle, est un monument classé, restauré en 1997 et transformé depuis lors en hôtel. Édifié sur une base plus ancienne remontant au XVII<sup>e</sup> siècle, il conserve à l'arrière, donnant sur l'ancien refuge de l'abbaye d'Aulne, deux fenêtres du XVII<sup>e</sup> siècle.



#### Mons, rue des Blancs Mouchons, 20

Reprise à l'inventaire du patrimoine architectural tant primitif qu'actuel, une maison de la rue des Blancs Mouchons est datée du premier tiers du XVIII<sup>e</sup> siècle. Les quatre châssis du premier étage sont réputés d'origine tandis que ceux du rez-de-chaussée, ainsi que la porte d'entrée, sont tout à fait récents. La façade est percée d'ouvertures dont l'encadrement, de type tournoisien, alterne pierres de taille calcaires et rangs de briques. À l'étage, les fenêtres, toutes identiques, sont composées d'une croisée de bois incluse dans un cadre rectangulaire dont les angles supérieurs droits n'épousent pas la courbe légère du « linteau » – cette petite discordance entre les angles devrait-elle laisser supposer une réfection, voire un châssis plus tardif ?

Mons, rue des Blancs Mouchons, châssis à croisée de bois du XVIII<sup>e</sup> siècle.  
Photo Florence Michotte © SPW – DGATLPE

## Les châssis anciens, un patrimoine en danger ? (suite)

Elle ne devrait cependant pas remettre en cause la date avancée du XVIII<sup>e</sup> siècle. Les quatre jours ainsi formés sont composés chacun de huit carreaux de verre limités par des petits-bois. Les deux jours supérieurs sont fixes et en affleurement extérieur par rapport à la croisée, tandis que les inférieurs, mobiles, sont placés du côté intérieur de cette même croisée. D'après l'occupante de la maison, ils s'ouvrent vers l'intérieur, sur l'axe des montants latéraux, au moyen d'une petite poignée. Peints en blanc, les châssis nécessitent un nettoyage et un entretien généralisés (peinture, mastic).

### Namur, rue Grandgagnage, 4

Dans une maison de maître construite durant le deuxième quart du XVIII<sup>e</sup> siècle et occupée par Hubert Pétaux, architecte connu à l'époque, pas moins de trois niveaux s'étagent sur les cinq travées de la façade, naguère encore enduite et peinte. Les châssis des deux étages supérieurs, en bois, ne sont plus d'origine, ils remontent à la fin du XX<sup>e</sup> siècle, copiés dans leur structure sur les modèles initiaux du rez-de-chaussée. Ils n'y ressemblent plus que dans leur composition générale et, dénués de tout décor et munis d'ouvrants oscillo-battants, ils s'harmonisent cependant relativement bien à l'ensemble de la façade.

La travée centrale d'accès a été modifiée au XIX<sup>e</sup> siècle par la transformation de la porte d'entrée et d'une imposante porte-fenêtre qui la surmonte, ouvrant sur un balcon de pierre. Les quatre châssis du rez-de-chaussée semblent bel et bien du XVIII<sup>e</sup> siècle. Un parallèle extrêmement intéressant a pu être établi entre ces quatre châssis et un châssis provenant de la maison *De Pluim* à Gand, dans la *Begijnengracht*. De style baroque, la maison remonte à 1627 mais, à l'arrière, elle a été prolongée par une construction d'un étage en 1772.



Namur, rue Grandgagnage, châssis du XVIII<sup>e</sup> siècle en bois finement sculpté. Photo Étienne Guillaume © SPW - DGATLPE

Les fenêtres y ont été conçues dans un style classique, tout à fait semblable à celles de Namur, bien que d'apparence un peu plus fruste et de deux carreaux seulement aux ouvrants.

De facture néoclassique, les châssis sont d'une conception habituelle pour l'époque : deux grands ouvrants sous un jour d'imposte. Le montant central est orné de cannelures rudentées posant sur une haute base plate, à l'image des pilastres antiques, tandis que la traverse d'imposte est creusée d'une frise de glyphes eux aussi rudentés. Des petits-bois divisent chaque ouvrant en trois carreaux égaux, alors que l'imposte est coupée en deux par le montant. Un crochet est visible dans la partie inférieure du montant central des ouvrants pour y fixer les contrevents, toujours en place mais peut-être plus tardifs (ou restaurés ?). La quincaillerie actuellement visible pose un problème chronologique. Les châssis de droite sont munis d'une pompe de fenêtre d'un modèle fort courant et typique au XIX<sup>e</sup> siècle, tandis que ceux de gauche ont une grande poignée de crémone en S moins fréquente mais qui ne se retrouve nulle part dans les illustrations du XVIII<sup>e</sup> siècle. Faudrait-il croire que ces châssis ne sont pas si anciens qu'il n'y paraît ? Ou plutôt qu'ils ont déjà fait l'objet d'une restauration au siècle suivant ? Cette seconde hypothèse est la plus probable, les châssis demeurant un élément fragile et facilement renouvelable dans les constructions de toutes époques.

### Liège, rue Devaux, 6

Portant actuellement encore le nom de son constructeur, le notaire Philippe Jamar, l'hôtel Jamar a été conçu par l'architecte Lambert Gaspard vers 1880. De style éclectique, ce bâtiment d'angle n'a jamais fait l'objet de transformations et son luxueux intérieur est intégralement préservé.

Dans les façades, la forme des châssis épouse celle de l'encadrement rectangulaire des ouvertures. La tour d'angle étage quelques fenêtres en léger arc de cercle, contenant un châssis qui s'inscrit dans la courbe en ligne brisée. Classiquement composés de deux ouvrants et d'une fenêtre d'imposte à deux jours, les châssis sont actuellement peints en gris perle. Une traverse horizontale moulurée sépare les deux parties, tandis qu'une colonnette centrale, gracieuse et posant sur un socle, est sommée d'un petit chapiteau composite fait d'enroulements et de feuilles. Celui-ci supporte à son tour, au départ d'une saillie dans la traverse qui tient lieu d'entablement, une seconde colonnette au chapiteau plus sobrement sculpté.

La quincaillerie intérieure est remarquable à plus d'un titre. Elle est partout en place, ce qui s'avère relativement rare dans des habitations occupées pendant 130 ans par des propriétaires successifs. Qu'elle soit appliquée aux fenêtres ou aux portes intérieures, elle est particulièrement



soignée : entrées de serrure, charnières, poignées, espagnolettes, crémones, tout est raffiné. Dans un style éclectique propre à cette époque, le laiton se moule dans des motifs variés et toujours élégants. Une telle qualité dans l'exécution et les formes de ces éléments accessoires dénote à l'évidence l'aisance matérielle du constructeur.

### Jambes, place de la Gare fleurie, 6

Le front de rue qui fait face à la gare de Jambes compte quelques maisons construites au début du XX<sup>e</sup> siècle dans un style Art nouveau parfois remarquable, spécialement dans les ferronneries florales. Parmi celles-ci, l'habitation qui porte le numéro 6 est particulièrement bien préservée. Due à l'architecte Adolphe Ledoux (comme deux autres immeubles de cette place, les nos 4 et 10, également de 1906), elle en porte le nom et le millésime sur une pierre de taille incluse dans le montant droit de l'encadrement de la porte d'entrée. Travaillant volontiers avec Paul Cauchie, Ledoux a intégré un de ses sgraffites dans l'allège d'un bow-window, représentant un profil de femme dans des tons vert et or. Cette travée, où deux bow-windows se superposent aux étages, compte un superbe châssis au niveau du rez-de-chaussée légèrement surélevé.



Châssis Art nouveau dessiné par l'architecte Adolphe Ledoux en 1906. Jambes, place de la Gare fleurie. Photo Étienne Guillaume © SPW - DGATLPE

## Découverte de cinq urnes à incinération du Bronze final à Leuze-en-Hainaut



Leuze-en-Hainaut. Groupe d'urnes en cours de fouille © SPW

Depuis 2008, un grand projet d'extension de la zone d'activité économique de l'Europe (ZAE) à Leuze-en-Hainaut est en cours. Chaque phase de ce programme fait l'objet d'une surveillance attentive de la part du Service de l'Archéologie (Direction de Hainaut I, SPW).

En 2008, une première campagne d'évaluation archéologique fut réalisée sur une zone de 15 ha et a permis la mise au jour de vestiges protohistoriques et romains. Le matériel le plus ancien remonte au Bronze final IIIa : il s'agit d'écuellés et de récipients biconiques, issus de plusieurs fosses-dépotoirs de grande dimension (1,8 m de diamètre). D'autres fragments de céramique isolés datent de la même période. La fouille a également livré quelques rares éléments attribués au Second Âge du Fer. Le Haut-Empire romain est assez bien représenté, principalement par des fossés, fosses et poteaux associés à de la céramique commune, des fragments de cruches et de *dolia* ainsi que des fragments de *terra nigra* (DUMONT, 2009 ; DUMONT *et al.*, 2010).

En mars 2010, l'évaluation d'une seconde zone de 13 ha, réalisée par le Service de l'Archéologie de Mons (Direction de Hainaut I, SPW) en collaboration avec l'asbl Recherches et Prospections archéologiques en Wallonie (RPAW), a enrichi les traces d'occupation protohistorique par la découverte de huit fosses supplémentaires dont six ont livré de la céramique.

Le matériel récolté est malheureusement peu significatif et ne permet qu'une datation assez large allant de l'Âge du Bronze final au Premier Âge du Fer. En outre, à 150 m à l'est de ces fosses, un groupe de cinq urnes à incinération a été mis au jour. Réparties sur une superficie de 70 m<sup>2</sup> environ, chacune était enterrée dans une fosse de petite dimension – juste suffisante pour contenir l'urne – et vide de matériel.

Ce mode d'enfouissement et l'examen typologique préliminaire des urnes évoquent les sépultures à incinération de la nécropole de Blicquy située à moins de 3 km et datée du Bronze final (GILLET *et al.*, 2009, p. 60-62). Cette comparaison devra être affinée après l'analyse du contenu des récipients et l'étude anthropologique qui en découle ainsi que la détermination typochronologique précise de ces vases.



Urne à incinération en cours de dégagement © SPW

Néanmoins, le site de Leuze-en-Hainaut se place dans un contexte avéré de la fin de l'Âge du Bronze. En effet, outre les découvertes de 2009, deux sites contemporains sont répertoriés dans un rayon d'un kilomètre environ. Au sud-ouest, une campagne réalisée en 2002, en prévision de l'aménagement du rond-point de Tourpes, a mis au jour un ensemble de fosses-dépotoirs protohistoriques (LETOR, 2003). Le matériel abondant s'inscrit dans une chronologie allant du Bronze final au Premier Âge du Fer avec, toutefois, certains éléments plus caractéristiques du Bronze final IIIa et IIIb. Dans la commune de Tourpes, un second site, découvert lors des fouilles préventives sur le tracé du TGV, a mis en évidence une zone d'occupation de la fin de l'Âge du Bronze au lieu-dit « Fraide Berte » (INGELS, 1994 ; 1996).

La découverte des structures à incinération, lors de la campagne de 2010, apporte une contribution certaine à la connaissance des coutumes funéraires du Bronze final dans l'ouest de la Belgique. De plus, sa proximité avec la nécropole de Blicquy ouvre des possibilités de comparaisons et d'analyses locales inédites.

Fabien PECHUR

G. DUMONT, *Leuze-en-Hainaut : évaluation préalable à l'extension de la zone industrielle de l'Europe dans l'Archéologie en Hainaut occidental 2004-2008, catalogue d'exposition, 8-19 février 2009* (Amicale des Archéologues du Hainaut occidental, 8), Flobecq, 2009, p. 143-145.

G. DUMONT, M. DELCOURT-VLAEMINCK et W. LECLERCO, *Leuze-en-Hainaut/Leuze-en-Hainaut : évaluation préalable à l'extension de la zone d'activité économique « Europe 2 » dans Chronique de l'Archéologie wallonne*, 17, 2010, p. 81-83.

É. GILLET, L. DEMAREZ et A. HENTON, *Le sanctuaire de Blicquy « Ville d'Anderlecht »* (Études et Documents, Archéologie, 12), Namur, 2009.

D. INGELS, *Leuze-en-Hainaut/Tourpes : un site de l'Âge du Bronze à « Fraide Berte » dans Chronique de l'Archéologie wallonne*, 2, 1994, p. 38-39.

D. INGELS, *Leuze-en-Hainaut/Tourpes (Ht). Occupation de l'Âge du Bronze final au lieu-dit « Fraide Berte »* dans H. REMY et M. SOUMOY (dir.), *Sur la voie de l'Histoire. Archéologie et TGV* (Études et Documents, Fouilles, 2), Namur, 1996, p. 103-105.

A. LETOR, *Fouille préventive de fosses de l'Âge du Bronze final à Leuze-en-Hainaut (Ht)* dans Lunula. *Archaeologia protohistorica*, XI, 2003, p. 11-18.

## La nécropole celtique de Bovigny-Courtill et le groupe nord des tombelles ardennaises



Vue d'une tombelle en cours de fouille (T20) © SPW

Du V<sup>e</sup> au III<sup>e</sup> siècle avant notre ère vivait en Ardenne une population qui a laissé son empreinte dans le paysage, le couvrant de petits monticules protégeant ses tombes. Plus de 600 de ces sépultures, appelées communément « tombelles », sont connues. Généralement rassemblées en petit groupes dépassant rarement la dizaine d'individus, elles ont été systématiquement érigées sur les hauteurs. D'un diamètre variable, de 10 à 20 m le plus souvent, elles dépassent rarement le mètre de hauteur. Ces tombes sont réparties en deux ensembles baptisés respectivement groupes septentrional et méridional des tombelles ardennaises, isolés géographiquement par un *no man's land*. Ces deux groupes se distinguent très nettement par la quantité, la qualité et la nature des dépôts funéraires accompagnant les défunts. Si les tombes de ces hommes et femmes ayant vécu au début du Second Âge du Fer (500-300 av. J.-C.) dans cette région sont bien connues, il n'en est pas de même pour l'habitat. Ce sont essentiellement quelques fortifications de hauteur qui ont été identifiées grâce à l'existence de levées de terres et de fossés toujours perceptibles dans le paysage. La répartition lâche des tombelles tend à supposer un habitat également dispersé que seules des fouilles futures pourront identifier.



Pot en céramique orné d'impressions (T26) © SPW

Le groupe septentrional des tombelles étant le plus pauvre, il a suscité moins d'intérêt de la part des chercheurs. Il occupe une région couvrant une centaine de km<sup>2</sup> centrée sur les communes d'Houffalize et de Gouvy, aux sources de l'Ourthe orientale. Sur les quelque 300 tombelles repérées, une trentaine seulement ont été fouillées correctement. En 2009 et 2010, préalablement à l'implantation d'un parc d'activités économiques, le Service de l'Archéologie du Service public de Wallonie a mené une fouille préventive sur un des ensembles de tombelles les plus importants, situé à proximité des villages de Courtill et Halconreux (commune de Gouvy). Cette nécropole de 17 tombelles était connue depuis longtemps. Explorée une première fois par le Dr Lomry qui y aurait ouvert cinq tertres au début du XX<sup>e</sup> siècle, elle a été étudiée plus rigoureusement en 1928 par E. Rahir, alors directeur du Service des Fouilles de l'État des Musées royaux d'Art et d'Histoire, qui en a fouillé onze. Les résultats de ses fouilles ont été publiés exhaustivement en 1987 par A. Cahen. Une prospection terrestre nous a permis de retrouver 14 des 17 tombelles mentionnées par Rahir, sur une parcelle occupée par une sapinière au début de notre intervention. Les tertres étaient toujours présents, bien que fortement amoindris par la mise en culture du terrain durant une courte période entre la fouille de Rahir et la plantation des sapins. Les trois tertres manquants étaient probablement situés sur la parcelle voisine, plus intensément cultivée ; ils ont totalement disparu du paysage.

C'est donc sans grand espoir de découvrir des tombes intactes que nous avons abordé cette fouille. L'intérêt nous paraissait autre : sonder les alentours immédiats et relever les structures qui ne manqueraient pas de s'y trouver, parmi lesquelles, pourquoi pas, des tombes sans tertre. Après tout personne n'avait jamais cherché à côté des tombes, du moins dans le groupe septentrional. Espoirs déçus puisque rien ou presque n'a été observé entre les tombelles. Par contre, huit des quatorze tombelles ont livré leur tombe intacte ! Deux raisons principales expliquent cela. Tout d'abord la technique de fouille : nos prédécesseurs sondaient les tombelles à la main, creusant une tranchée plus ou moins au milieu du tertre. Ce faisant, ils tombaient parfois à côté. Ensuite, la nature du substrat : le sol limoneux et schisteux étant très difficile à « lire », il leur est arrivé d'arrêter de creuser avant d'atteindre la tombe. Nous avouons nous-mêmes être partiellement passés au travers de deux fosses d'inhumation sans les voir.

Toutes les tombes sauf une présentaient la même orientation, nord-ouest/sud-est, qui est celle majoritairement rencontrée dans le groupe nord des tombelles ardennaises. Des petits foyers périphériques ont été découverts en bordure immédiate de quatre tombelles, indiquant l'existence de rites ou



de repas funéraires. Sous deux ou trois tombelles ont été observées d'étroites tranchées, peu profondes, formant une sorte d'enceinte carrée d'environ 10 m de côté centrée sur la fosse d'inhumation. Il est difficile de les interpréter : fondation de palissade, haie ? Dans un cas, cette tranchée était recoupée par (ou recouvrait ?) une seconde tombe, parallèle à celle placée au centre de l'enceinte. Le tertre qui recouvrait le tout était centré sur cette seconde sépulture, et semblait postérieur à l'enceinte et à sa tombe.

Les os des squelettes avaient presque complètement disparu. Plusieurs fosses d'inhumation ont livré des restes de bois décomposé, témoignage de l'existence de cercueils ou au moins de couvercles isolant le défunt. La conservation très partielle du bois ne permet cependant pas la reconstitution de l'aménagement, excepté dans un cas où le corps semble avoir été inhumé dans un tronc d'arbre évidé. Enfin, quelques ornières de chars ou de chariots ont été observées en bordure du côté aval du site, mais leur contemporanéité avec les tombes est incertaine.

Le mobilier découvert dans les tombes est pauvre : en général une céramique par tombe, parfois accompagnée d'un couteau ou d'un bijou pour les femmes. La comparaison des objets provenant de cette nécropole, et du groupe nord en général, montre un lien étroit avec la civilisation dite de l'Hunsrück-Eiffel, dans l'Est de l'Allemagne.

Cette fouille enrichissante nous a malheureusement aussi montré que ce patrimoine est menacé : beaucoup de tombelles repérées autrefois ont été érodées par l'agriculture ou détruites lors d'aménagements divers, et ne sont plus visibles aujourd'hui. Or, seule une petite partie d'entre elles ont été fouillées. Outre une source de connaissance scientifique, ce sont des témoins de notre passé qui disparaissent peu à peu du paysage et mériteraient d'être protégés.

Olivier VRIELYNCK et Christelle DRAILY

A. CAHEN-DELHAYE, *La nécropole celtique à tombelles de Bovigny-Courtill* dans *Bulletin des Musées royaux d'Art et d'Histoire*, 58, 2, 1987, p. 37-58.

C. DRAILY & O. VRIELYNCK, *Gouvy/Bovigny : fouilles de la nécropole celtique à tombelles de Bovigny-Courtill* dans *Chronique de l'Archéologie wallonne*, 18 (à paraître).

# Publications et Manifestations

BELGIË - BELGIQUE
P.B./P.P.
B - 78
Bureau de dépôt 4099 Liège X P501409

TRIMESTRIEL • AVRIL - MAI - JUIN 2011 • N° 22 • BUREAU DE DÉPÔT : LIÈGE X

## Un nouveau dépôt vient enrichir le Centre d'Archives et de Documentation de la CRMSF

« L'étude de l'Archéologie nationale prend chaque jour un développement plus grand ; le goût des questions d'art se propage dans d'égalles proportions ; c'était donc, pour beaucoup d'esprits studieux, un sujet de regret de ne pouvoir se rendre compte régulièrement, dans un écrit spécial, des accroissements successifs que reçoivent les collections d'antiquités et d'objets d'art de l'État ». C'est dans ce contexte que naît le *Bulletin des Commissions royales d'Art et d'Archéologie*, recueil annuel dont la mission est de donner publicité aux travaux de la Commission royale des Monuments et des deux commissions directrices des musées royaux : le Musée royal de Peinture et de Sculpture de Belgique et le Musée royal d'Antiquités, d'Armures et d'Artillerie.

Malheureusement, cette importante publication, éditée entre 1862 et 1942, faisait défaut aux collections du Centre d'Archives et de Documentation de la CRMSF. Cette lacune est aujourd'hui comblée grâce au dépôt consenti par l'Institut archéologique

liégeois (IAL). Par ailleurs, le Centre s'est également vu confier les périodiques édités par l'IAL : le *Bulletin de l'Institut archéologique liégeois* (1852-), ainsi que les séries *Chronique archéologique du Pays de Liège* (1906-1970), *Chroniques liégeoises* (1996-1997) et *Chroniques d'Archéologie et d'Histoire du Pays de Liège* (1997-2007). Société savante fondée en 1850, l'IAL s'est donné pour mission de « rechercher, rassembler et conserver les œuvres d'art et les monuments archéologiques que renferme la province ». Ses riches collections, installées dans un premier temps au palais des princes-évêques, furent à l'origine de la création du Musée archéologique liégeois ; elles sont aujourd'hui déployées au sein du Musée d'Ansembourg et du nouvel ensemble muséal « le Grand Curtius ».

Depuis plus de 160 ans, l'Institut entretient des relations avec des sociétés sœurs, belges et étrangères. Les échanges de publications ont forgé la richesse de sa bibliothèque. Dès les premières années de son existence,

il tisse des liens étroits avec la Commission royale des Monuments. Il la seconde parfois dans ses combats. Nombre de personnalités sont membres des deux instances ; certains y occupent des postes de premier plan : président, vice-président, secrétaire, conservateur. Le comte Amédée de Beauafort, Camille Bourgault, Joseph Brassinne, Ulysse Capitaine, Charles Delsaux, Jules Helbig, Edmond Jamar, Paul Jaspar, Fernand Lohest, Albert d'Otreppe de Bouvette, Julien-Étienne Rémont, Émile Vierset-Godin etc., sont de ceux-là. Ce lien privilégié entre les deux institutions a perduré tout au long du XX<sup>e</sup> siècle et reste vivace aujourd'hui.

Monique MERLAND,  
Documentaliste de la CRMSF

Le Centre est accessible du lundi au vendredi,  
de 9h à 12h et de 13h30 à 16h30,  
sur rendez-vous préalable.

CRMSF, rue du Vertbois, 13C • 4000 Liège  
Tél. +32 (0)4 / 232 98 60  
[monique.merland@crmsf.be](mailto:monique.merland@crmsf.be)  
[www.crmsf.be](http://www.crmsf.be)

## Un troisième volume pour la collection « Atlas des Paysages de Wallonie »

Faisant suite à la publication des régions de l'Entre-Vesdre-et-Meuse et des plateaux brabançon et hesbignon, un volume consacré au plateau condrusien vient tout juste d'enrichir la collection des « Atlas des Paysages de Wallonie », éditée par la Conférence permanente du Développement territorial et destinée à terme à couvrir l'ensemble du territoire wallon.

Outils de connaissance, de sensibilisation et de gestion du paysage, chacun de ces ouvrages s'adresse à un large public, du simple citoyen aux acteurs associatifs ou décideurs politiques. La structure systématique qui est la leur permet d'appréhender la formation des paysages wallons, ciblant dans ce cas le Condroz, en fournissant les principales clés de lecture des paysages actuels, avant d'envisager des situations plus locales et de tirer les enseignements qui s'imposent en matière de gestion.

Alternant crêtes et dépressions, le Condroz, région essentiellement rurale occupant 15 % du territoire wallon, est dévolu à deux fonctions principales, l'agriculture et la résidence. L'habitat s'y présente donc sous la forme de villages et hameaux ponctués de grosses fermes et de châteaux. Dans cette région, l'Atlas détaille néanmoins une trentaine d'aires paysagères spécifiques, abondamment illustrées, et dégage une série d'enjeux.

La collection est disponible à la Librairie de la Wallonie (place de la Wallonie, 1 à 5100 Jambes) et à la boutique de l'Institut du Patrimoine wallon (place des Célestines, 21 à 5000 Namur) au prix de 18 € le volume. Les trois tomes sont également téléchargeables gratuitement sur le site : [cpdt.wallonie.be](http://cpdt.wallonie.be).



### Plus d'information

[publications@spw.wallonie.be](mailto:publications@spw.wallonie.be) • [www.wallonie.be](http://www.wallonie.be)  
[publication@institutdupatrimoine.be](mailto:publication@institutdupatrimoine.be) • [www.institutdupatrimoine.be](http://www.institutdupatrimoine.be)

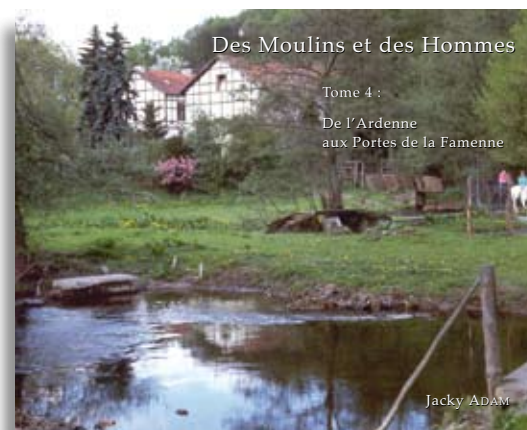
## Des Moulins et des Hommes, de l'Ardenne aux Portes de la Famenne

Fondée en 2001, l'asbl Des Moulins et des Hommes s'attelle à la récolte de tous les témoignages de la mémoire meunière du bassin de l'Ourthe, qu'il s'agisse de documents sur les moulins proprement dits ou leurs vestiges, de photographies anciennes des bâtiments ou des familles de meuniers, de détails sur la vie des occupants successifs, etc. Bref, tous les éléments qui constituent l'âme de ces anciens lieux de travail et de vie.

Cette patiente compilation, rassemblée par Jacky Adam, se traduit dans une série d'ouvrages consacrés à *L'Ourthe orientale* (communes de Gouvy, Houffalize, Bastogne et La Roche), *L'Ourthe occidentale* (communes de Libramont-Chevigny, Sainte-Ode,

Bertogne, Tenneville et La Roche), *La Vallée de l'Aisne* (communes de Manhay, Érezée et Durbuy) et enfin, dernier paru, *De l'Ardenne aux Portes de la Famenne* (communes de La Roche, Rendeux et Hotton). Au-delà de ces volumes, le long travail de prospection et de recherche se prolonge également sous la forme d'animations dans les écoles ou bibliothèques menées par cette association-ressource dans ces matières.

Jacky ADAM, *Des moulins et des hommes, t. 4 : De l'Ardenne aux Portes de la Famenne, La Roche-en-Ardenne, 2009, 296 p., 72 €*. Ce titre ainsi que les tomes précédents, disponibles en librairie, peuvent également être commandés auprès de l'asbl par téléphone, courrier ou via son site Internet.



Des Moulins et des Hommes asbl • Ortho, 34 b • 6983 La Roche-en-Ardenne • Tél. +32 (0)84 / 43 34 81  
[info@desmoulinsetdeshommes.be](mailto:info@desmoulinsetdeshommes.be) • [www.desmoulinsetdeshommes.be](http://www.desmoulinsetdeshommes.be)

## Terres, pierres et feu en vallée mosane



Nulle autre commune qu'Andenne n'a hérité d'une telle profusion de ressources naturelles minérales sur son territoire ! Dans cet ouvrage pluridisciplinaire, 29 chercheurs retracent l'histoire de la région andennaise depuis 440 millions d'années. Archéologues, historiens et naturalistes intègrent la place de l'Homme et le rôle des pouvoirs religieux ou laïcs dans la maîtrise des ressources minérales du territoire en écho à la marche de l'histoire et aux particularismes andennais. Abondamment illustré de documents, souvent inédits, ce livre vous invite à la découverte du passé et du présent !

L'ouvrage est placé sous la direction scientifique du Dr Sc. Éric Goemaere, géologue au Service géologique de Belgique - Institut royal des Sciences naturelles de Belgique et est disponible auprès du Service géologique de Belgique (IRScNB), du musée de la Céramique, de la grotte Scladina, de l'Office du Tourisme de la Ville d'Andenne, de librairies, etc.

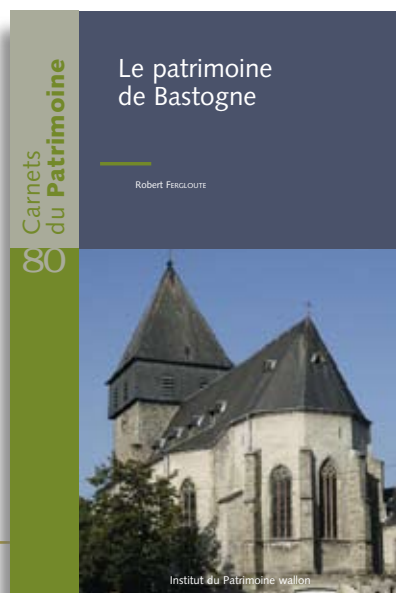
Service géologique de Belgique

Éric GOEMAERE (dir.), *Terres, pierres et feu en vallée mosane. L'exploitation des ressources minérales de la commune d'Andenne : géologie, industries, cadre historique et patrimoines culturel et biologique* (Geosciences, 3), Bruxelles, Service géologique de Belgique - Institut royal des Sciences naturelles de Belgique, 2010, 554 p., 28 €.

## Dans la collection des « Carnets du Patrimoine »

Bastogne se veut capitale de l'Ardenne et la cité s'appuie sur un passé ancré au plus profond des siècles, qu'une actualité récente a mis au premier plan dans des circonstances tragiques. Au carrefour de routes commerciales depuis très longtemps, la Seconde Guerre mondiale l'a mise à la croisée des belligérants. Elle a cependant gardé un patrimoine à découvrir au fil des pages qui allient l'architecture au folklore à Bastogne et dans ses villages.

Robert FERLOUTE, *Le patrimoine de Bastogne*, n° 80, 2011, 36 p., 4 €.



Toujours disponibles :

Armel JOB et Christian LIBENS (dir.), *Suivez mon regard ! Coups d'œil littéraires sur la Wallonie et son patrimoine*, Namur, IPW, 2011, 408 p., 15 €.

Valérie DEJARDIN, Corinne BOULANGIER, *Ma Terre. Dans le secret des abbayes*, Namur-Bruxelles, IPW-RTBF, 2010, 200 p., 28 €.

### Service Publications

Institut du Patrimoine wallon  
 Rue du Lombard, 79 • 5000 Namur  
 Tél. +32 (0)81 230 703  
 Fax +32 (0)81 659 097  
[publication@institutdupatrimoine.be](mailto:publication@institutdupatrimoine.be)

# La Vie des Associations

BELGIË - BELGIQUE

P.B./P.P.

B - 78

Bureau de dépôt  
4099 Liège X  
P605172

TRIMESTRIEL • AVRIL - MAI - JUIN 2011 • N° 22 • BUREAU DE DÉPÔT : LIÈGE X

## Neuf parcs et jardins exceptionnels

Depuis bientôt deux ans, l'asbl Valorisation touristique des parcs et jardins exceptionnels de Wallonie fédère neuf jardins reconnus comme sites exceptionnels. Sa mission ? Aider les gestionnaires à maintenir un niveau de grande qualité en valorisant les spécificités de chaque parc et jardin. Par les échanges et les synergies qu'elle offre, notre asbl représente davantage que la somme de ses anciennes parties.

Pas besoin de partir à l'étranger pour visiter de beaux jardins. Le parc du château d'Attre, le parc du château de Belœil, le jardin potager du château d'Écaussinnes-Lalaing, le parc d'Enghien, le domaine de Freÿr, le domaine régional Solvay, le parc du château de Modave, le domaine de Mariemont, le parc du château de Seneffe font partie des sites classés sur la liste du patrimoine exceptionnel. Les critères de classement sont établis par la Commission royale des Monuments et Sites et les jardins doivent notamment répondre à celui d'authenticité.

L'asbl soutient activement la promotion collective de ces lieux hors du commun rassemblés sur un territoire relativement restreint.



Le parc et le château de La Hulpe © Valorisation touristique des parcs et jardins exceptionnels de Wallonie

Un site dynamique [jardins.tourismewallonie.be](http://jardins.tourismewallonie.be) a vu le jour au printemps 2010. Il est depuis lors accessible en trois langues : français, néerlandais et anglais. Ce site est sans cesse actualisé (nouvelles photos sur la page d'accueil, mise à jour de l'agenda des activités prenant place dans les parcs, etc.).

## JARDINS EXCEPTIONNELS DE WALLONIE

Il permet aux visiteurs d'avoir accès gratuitement aux commentaires audioguidés, en français et en néerlandais, pour les sites d'Attre, de Freÿr, de La Hulpe, de Mariemont, de Seneffe et de Belœil. Chaque année, l'asbl organise une journée portes ouvertes dans les neuf parcs et jardins. Pour l'occasion, l'accès à tous ces lieux est gratuit.

Cette année, la journée portes ouvertes se déroule le 15 mai de 10h à 18h. Le domaine régional Solvay est mis à l'honneur et propose des concerts insolites : deux ensembles musicaux, le Quintette de Cuivres mosan et les Trompes de chasse de St-Hubert, ainsi que le Big Band de l'ADM qui propose un concert des vieux standards de jazz américains des années '30 et '40. À noter également, déambulation dans le parc de quatre bonimenteurs en vélo triporteur et tandem pour animer et rassembler le public aux abords du château et circuit en train touristique d'une capacité de 54 places permettant aux visiteurs de découvrir l'ensemble du domaine. D'autres activités sont également prévues : distribution de plantes, exposition photos, visites guidées, etc.

Johanne DENDONCKER

## Signature d'un nouveau partenariat pour l'Institut du Patrimoine wallon

L'Institut a conclu un partenariat en février 2011 avec l'Union francophone des Belges à l'étranger (UFBE). Ce partenariat a été établi afin de sensibiliser les Belges résidant à l'étranger au patrimoine wallon et lancer des pistes permettant la récolte de mécénat.

Dans le cadre de ce partenariat, l'IPW proposera un package d'avantages en faveur des membres de l'UFBE, tandis que celle-ci permettra à l'Institut d'obtenir une visibilité sur son site Internet ainsi que dans le *Journal des Belges à l'étranger*.

L'UFBE facilitera également l'organisation de conférences aux États-Unis. Un court cycle de conférences sera en effet organisé d'ici peu outre-Atlantique, afin de sensibiliser les Américains au patrimoine.

Le patrimoine,  
ça nous rapproche

- restauration
- réaffectation
- formation
- sensibilisation
- publications

Un partenariat UFBE - IPW  
Prochainement, une « Wallonia Card » gratuite

INSTITUT DU PATRIMOINE WALLON  
[www.institutdupatrimoine.be](http://www.institutdupatrimoine.be) - [info@institutdupatrimoine.be](mailto:info@institutdupatrimoine.be)

## « Ben l'archéologue » s'installe à l'abbaye de Stavelot !

« Ben l'archéologue », nouvelle mascotte de l'abbaye, part « sur les traces de Wibald » et propose aux familles une enquête passionnante !

Présentée sous forme d'un double carnet illustré, cette activité originale permet de vivre l'une des découvertes les plus intéressantes du site. En effet, c'est en 1994 que l'équipe d'archéologues met au jour une sépulture qui se révèle être celle d'un abbé hors du commun ayant vécu au XII<sup>e</sup> siècle : Wibald de Stavelot.



La tombe de l'abbé Wibald lors de sa découverte par les archéologues en 1994 © APASReL asbl, Stavelot

L'enquête démarre à l'endroit même de cette découverte, au centre de l'église aujourd'hui disparue, et se poursuit dans le nouvel espace muséal inauguré en septembre 2009 et dédié à cet abbé emblématique. Cet espace est logé au cœur du musée historique de la principauté de Stavelot-Malmedy, dans l'aile occidentale du cloître.

Une scénographie moderne et interactive remet en situation l'abbé Wibald, haut dignitaire, médiateur auprès des plus puissants de l'époque, grand voyageur, érudit et commanditaire des plus grands chefs-d'œuvre d'orfèvrerie du trésor de Stavelot. C'est grâce à lui que l'abbaye a connu au XII<sup>e</sup> siècle un véritable « Âge d'or ».

Le carnet d'enquête se présente en deux parties distinctes :

**Le carnet de l'archéologue en herbe** (pour l'enfant) est richement illustré en couleur et pose des questions simples et des défis à résoudre tant sur le site archéologique que dans le musée historique.

Des jeux d'observation de bâtiments, d'objets, de documents, de photos, de cartes géographiques ; des jeux de déduction et de raisonnement ; du dessin et de l'écriture ; un questionnaire à remplir à partir d'une borne interactive : voilà en quoi consistent les défis lancés par Ben ! La dernière page propose une « carte d'identité du défunt » à compléter afin de récapituler les résultats de l'enquête.

**Le carnet de l'assistant** de l'archéologue en herbe (pour l'adulte), en noir et blanc, comporte les solutions, des informations complémentaires historiques et archéologiques, un lexique ainsi que le plan des différentes étapes de l'enquête.

Le mystère se concentre principalement autour d'un objet, découvert juste à côté de l'épaupe gauche du défunt. Ce n'est qu'au bout de leur parcours que les enquêteurs découvriront enfin celui-ci exposé dans sa vitrine et qu'ils en comprendront le sens...



Le nodus, objet « mystère » de l'enquête « Sur les traces de Wibald ». Photo Guy Focant © SPW

Ces deux carnets sont complémentaires et permettent une double lecture du site. Ils favorisent en outre l'échange entre l'adulte et l'enfant. Les jeux qu'ils contiennent sont impossibles à réaliser en dehors du site et permettent étape par étape de résoudre l'intrigue.

Ce nouvel outil éducatif est disponible à l'Accueil des musées au prix de 2,50 €. Ce tarif comprend le double carnet (en français et bientôt en néerlandais), un crayon ainsi que deux belles récompenses si l'enquête a été menée avec succès : un badge estampillé « Ben l'archéologue » à recevoir à l'Accueil des musées et une boisson gratuite pour l'enfant au Café des musées. Cette activité est accessible aux enfants dès 10 ans, en sachant qu'un bon niveau de lecture facilite grandement l'enquête.



Le carnet d'enquête © ETC asbl, Stavelot (ill. J.-P. Legrand)



« Ben l'archéologue » n'est qu'au début de ses aventures... « Sur les traces de Wibald » est la première activité proposée, mais cette formule pourra à l'avenir être déclinée sous bien d'autres formes !

L'abbaye de Stavelot, l'une des fondations monastiques les plus anciennes de Belgique et site inscrit au patrimoine exceptionnel de Wallonie, remplit ainsi grâce à « Ben l'archéologue » une de ses missions les plus importantes : l'éveil à la curiosité, à la compréhension et à la sauvegarde de son histoire.

Marie ZINNE



© ETC asbl, Stavelot

L'abbaye de Stavelot est ouverte tous les jours de 10h à 18h et abrite trois musées permanents :

- musée historique de la principauté de Stavelot-Malmedy ;
- musée Guillaume Apollinaire ;
- musée du Circuit de Spa-Francorchamps.

Exposition temporaire : « Andy Warhol and Co...W - Sérigraphies et lithographies d'Andy Warhol et de ses contemporains » (28/01 - 25/09/2011).

Espaces Tourisme et Culture E.T.C. asbl  
Service éducatif de l'abbaye de Stavelot  
Abbaye de Stavelot • BP 52  
4970 Stavelot  
Tél. +32 (0)80 / 88 08 78  
Fax +32 (0)80 / 88 08 77  
educatif@abbayedestavelot.be  
www.abbayedestavelot.be

# Le Centre de la Paix-Dieu

BELGIË - BELGIQUE
P.B./P.P.
B - 78
Bureau de dépôt 4099 Liège X P501411

TRIMESTRIEL • AVRIL - MAI - JUIN 2011 • N° 41 • BUREAU DE DÉPÔT : LIÈGE X

## Les architectes palestiniens du Riwaq en mission à l'IPW

En février 2011, le Centre des métiers du patrimoine « la Paix-Dieu » a accueilli Khaldun Bshara et Ruba Salim, architectes en charge du projet de restauration de l'ensemble bâti du centre historique de Birzeit, choisi pour concrétiser la collaboration de l'IPW et de WBI avec le Riwaq.

Durant leur séjour, ces deux architectes – également formateurs au Riwaq – ont été mis en contact avec des formateurs du Centre des métiers du patrimoine de la Paix-Dieu dans les disciplines où des manques de spécialistes ont été identifiés lors de la précédente mission préparatoire en Palestine.

La délégation du Riwaq a ainsi manifesté son intérêt pour :

- la restauration des décors peints sur bois et sur stuc, largement évoquée avec Caroline Pholien sur base de la documentation iconographique et technique soumise par le Riwaq ;
- les relevés métré-photographiques extérieurs et intérieurs tels que mis au point et exécutés par Serge Paeme ;
- la restauration et la restitution de ferronneries anciennes concrétisées par une visite de l'atelier de Laurent Bouvy à Sainte-Cécile ;
- la restauration et la réalisation des châssis selon les profils anciens illustrés lors de la visite de l'atelier de Paul Mordan à Spa et du chantier d'application du Waux-Hall ;
- la restauration de stucs, staffs et carton-pierre, les prises d'empreintes



© IPW

et les moulages réalisés dans l'atelier de Daniel Menchior à Ans, ainsi que la visite de la rare collection de modèles et de témoins archéologiques constituée par cinq générations de stucateurs-staffeurs ;

- les méthodes de traitement liées à la présence de sels et d'humidité ascensionnelle ou d'infiltration – selon la nature de la pierre, de la composition des enduits et des mortiers de jointoyage, méthodes exposées lors d'une réunion, tenue à l'ISSeP avec Dominique Bossiroy.

Ces contacts pris en atelier ou en laboratoire devaient permettre d'identifier les formateurs de l'IPW appelés à participer à des stages de formation sur site en fonction des nécessités du chantier ou à des workshops à Ramallah au siège du Riwaq.

Parallèlement, les architectes du Riwaq ont visité quelques monuments emblématiques – restaurés, en cours de restauration ou de réaffectation – choisis en fonction d'une méthodologie

ou une philosophie d'intervention, d'une technique particulière de conservation, de reprise en sous-œuvre ou exemplative d'une intégration d'architecture ou d'art contemporain :

- à Liège : la cathédrale Saint-Paul (monitoring de contrôle de la structure), la Société littéraire (faux marbres et toiles marouflées), l'hôtel Torrentius (conservation des vestiges de fresques et intégration d'interventions contemporaines), la cour du palais des princes-évêques (reprise en sous-œuvre et remplacement des colonnes), l'hôtel Desoër (extensions contemporaines, consolidation et protection des sculptures originales et leur remplacement en façade par des « copies » modernes), l'Opéra royal de Wallonie (reprise en sous-œuvre et protection des décors), la maison Comblen (restauration de ses décors Art nouveau), l'église Saint-Barthélemy (études préalables, choix archéologiques et architecturaux), le Grand Curtius (liaisons contemporaines entre bâtiments anciens), la cour des Brasseurs en Hors-Château (restructuration d'un îlot ancien et intégration d'architectures modulées), l'Archéoforum (problèmes de conservation des vestiges et techniques de présentation) ;
- à Tilff : les maisons des architectes Strebelle, Dumont et du paysagiste Delsemme (liaisons internes/externes) ;
- à Seraing : les anciens bâtiments de l'abbaye du Val Saint-Lambert (structure de substitution, volumes de complément intégrés, typologie des châssis).

Enfin, les architectes du Riwaq ont participé à la journée d'étude « Reprise en sous-œuvre et patrimoine culturel immobilier » organisée par l'IPW et le Comité Patrimoine et Histoire de la FABl aux Moulins de Beez... avant de quitter Liège en découvrant la gare de Calatrava et les problèmes latents de l'aménagement du quartier.

## Les « Esprits Animaux » à la Paix-Dieu



© IPW

Depuis sa création, le Centre de la Paix-Dieu est membre du Réseau européen des Centres culturels de rencontre. Celui-ci comprend 43 sites dont le monument est avant tout destiné à la création, l'innovation, la transmission. Chacun a développé une politique artistique, culturelle, intellectuelle, patrimoniale propre

dans des domaines très variés. Ils se répartissent dans la grande Europe, ainsi qu'en Tunisie, en Australie, au Brésil et au Canada. La plupart des Centres – mais pas tous – disposent de la capacité à recevoir en résidence des artistes, chercheurs et professionnels de la culture ([www.accr-europe.org](http://www.accr-europe.org)).

Dans le cadre d'un partenariat avec le Centre culturel de rencontre de l'abbaye d'Ambronay, axé sur la musique ancienne et le spectacle vivant, le Centre de la Paix-Dieu a accueilli, du 7 au 12 mars 2011, un groupe de 7 jeunes musiciens baroques, les « Esprits animaux », venus de tous horizons en vue de l'enregistrement d'un disque : les Espagnols Francisco Javier Lupiáñez (violin), David Alonso Molina (alto) et Roberto Alonso

Alvarez (violoncelle), les Françaises Élodie Virost (traverso) et Lena Franchini (flûte à bec), la Portugaise Patricia Vintém (clavecin) et la Japonaise Tomoe Mihara (violin) ([www.lesespritsanimaux.com](http://www.lesespritsanimaux.com)).

Au terme d'une semaine de répétition intensive dans la salle du Forum Rennequin Sualem, les « Esprits Animaux » ont proposé une présentation de leurs travaux le vendredi soir. Le public enchanté a eu la chance d'entendre différentes pièces de Telemann : *Ouverture Don Quichotte*, *Suite Gulliver*, *Triosonata extraite de Der Getreue Music Meister*, *Concerto en la mineur pour 2 flûtes*, *Concerto en mi mineur pour traverso et flûte à bec*, *Conclusion extraite de Musique de Table*.

Cette opération a aussi été possible grâce au prêt de matériel de l'Académie de musique d'Amay et à la mise à disposition d'un clavecin par M. Jean-Luc Wolfs que nous tenons ici à remercier. Une expérience à réitérer !

## Prochaine « Rencontre de la Paix-Dieu » consacrée à la thématique des orgues (jeudi 26 mai 2011)

Les orgues habitent nos églises et nos salles de spectacle. Patrimoine immobilier par destination, ils intriguent et questionnent. Comment fonctionnent-ils ? Quelle est l'évolution stylistique du buffet et du son ? Qui fabrique ces instruments ? Quels sont les travaux d'entretien à prévoir ? Comment les restaurer et les intégrer dans la restauration de l'édifice qui les abrite ?

Des musicologues, des facteurs d'orgues, des organistes et des gestionnaires de dossiers se succéderont afin de répondre à ces questions. Trois petits concerts seront proposés au cours de la journée par deux jeunes musiciens. Cette journée d'étude est organisée en collaboration avec la Direction de la Restauration (DGATLPE – SPW). Bienvenue à tous !

Renseignements et inscriptions  
pour le **18 mai 2011**  
au plus tard

[info@paixdieu.be](mailto:info@paixdieu.be)  
[f.pirard@paixdieu.be](mailto:f.pirard@paixdieu.be)



Orgues de l'abbaye de Floreffe. Guy Focant © SPW



Orgues de l'église Saint-Jacques à Liège. Guy Focant © SPW

- 08h45** Accueil des participants en musique par Fabien MOULAERT et Edward VAN MARSSENILLE, Organiste et Sacqueboutier
- 09h15** Introduction à la journée d'étude par Anne-Françoise CANNELLA, Directrice a.i. du Centre de « La Paix-Dieu »
- 09h20** *Un regard dans nos églises et salles de musique* par Eric MAILOT, Organiste-musicologue
- 09h50** *Une orgue, de quoi s'agit-il ?* par André THOMAS, Facteur d'orgue
- 10h20** *Le son de l'orgue et sa musique* par Anne FROIDEBISE, Professeur d'orgue au Conservatoire royal de Liège
- 10h50** Pause-café
- 11h15** *Les acteurs de l'orgue* par Anne FROIDEBISE, Professeur d'orgue au Conservatoire royal de Liège
- 11h25** *Le métier de facteur d'orgue* par Pierre DECOURCEL, Facteur d'orgue
- 12h30** Lunch

- 13h15** Musique
- 14h00** *Les orgues de Wallonie, de Flandre et de Bruxelles* par François HOUTARD, Organiste-compositeur, Auteur de projet, Michel LEMMENS, Erfgoedconsulent voor Orgels en Klokken van Ruimte & Erfgoed et Roland SERVAIS, Initiateur et coordinateur de l'Inventaire des orgues de Wallonie
- 14h30** *Conservation et protection* par Christian LUTZ, Technicien-conseil pour les orgues des Monuments historiques de France
- 15h15** Pause-café
- 15h30** *Restauration et non-restauration d'orgues* par Guido SCHUMACHER, Facteur d'orgue
- 16h30** Questions-réponses et conclusions par Martine MARCHAL, Directrice a.i., Direction de la Restauration SPW - DGATLPE
- 17h00** Drink de clôture en musique

### La Paix-Dieu, pépinière des métiers

En ces temps de grisaille politique et économique, quoi de meilleur pour le moral que de parler de bonheur. Et ce bonheur c'est celui d'un jeune homme croisé en 2008 au hasard d'une classe d'éveil au patrimoine et ses métiers de la Paix-Dieu. Adrien, c'est de lui qu'il s'agit. Effacé, silencieux, timide... pose sa main sur une pierre et se découvre une passion.

Le mot passion dans ce cas n'est pas anodin. Le jeune ado de 13 ans ne sait pas encore ce qu'il va devenir et les études simplement théoriques, ce n'est pas trop son fort. Dès lors qu'il découvre le métier de la pierre, le matériau lui parle et toute l'intelligence de ses mains se réveille. Les dès sont jetés ! Il sera tailleur de pierre.

Alors commence un long parcours : attendre le bon âge, terminer son année scolaire, trouver un patron (et ce ne fut pas mince affaire, car il était encore très jeune) et s'inscrire à l'IFAPME dans un cycle d'apprentissage tailleur de pierre-marbrier. Et le voilà parti sur la route des métiers manuels.

En 2010, j'ai donc revu un autre Adrien, souriant, plus sûr de lui et désireux d'apprendre, un peu caboché aussi, bref

un vrai *cayoteu* ! Les aventures d'Adrien commencent et je les suivrai de près, de même que son instructeur à l'IFAPME, Fabien De Ghorain.

Bonne route Adrien et... merci à ces professeurs et directeurs qui ont compris que l'enseignement ne se limite pas qu'aux bancs de l'école. Merci à eux de permettre aux métiers de se faire connaître dans les écoles et de prouver qu'un métier, c'est avant tout deux mains, une tête, du cœur et beaucoup de persévérance. Et somme toute un grand bonheur. Merci aussi à tous ces parents qui prennent en compte les désirs de leurs enfants et leur donnent une belle image des métiers manuels.

La finalité de cet article ? Ce n'est pas moi qui la traduirai mais bien deux élèves qui sont également passés par les classes d'éveil au patrimoine de la Paix-Dieu : « l'école comme cela, moi j'aime bien ». Et c'est bien de cela qu'il s'agit : de l'école des métiers qui sont tout à la fois le savoir-faire (le matériau, la technique, les machines, etc.) et la connaissance (le patrimoine d'aujourd'hui et de demain ainsi que celui d'hier, la chimie, la géologie, la physique, la géométrie, le français, la biologie, l'architecture, l'harmonie, etc.). Bref une

vie d'apprentissage et d'expérience qui ne se termine jamais si l'on est curieux. Une passion !

Marie-Christine DE BELDER  
Artisan-tailleur de pierre  
et frère de l'être

### Journée « Chantiers ouverts »

À l'initiative de la Confédération Construction, la journée « Chantiers ouverts » est devenue, au cours des quatre dernières années, l'un des plus grands événements de la construction en Belgique. En 2010, 80.000 personnes ont pu découvrir l'envers du décor sur une offre diversifiée de chantiers.

Le dimanche 15 mai 2011, visitez des chantiers de construction uniques et spectaculaires lors de la 5<sup>e</sup> journée « Chantiers ouverts ». Plus de 150 chantiers seront accessibles. C'est l'occasion parfaite pour faire connaissance avec les pratiques quotidiennes d'entreprises de construction qui sont à la pointe en Europe. L'occasion aussi de découvrir certains chantiers de restauration. Ne ratez pas ce rendez-vous unique !

Pour tous renseignements  
[www.journeechantiersouverts.be](http://www.journeechantiersouverts.be)

## Formation spécifique à la réception technique des pierres bleues

Comme déjà annoncé dans le programme global de l'année académique, l'Institut du Patrimoine wallon organise en son Centre de la Paix-Dieu à Amay deux jours de formation sur la réception technique des pierres bleues. Le sujet est important et mérite que l'on insiste !

En effet, la pierre est évidemment un matériau naturel que l'on ne peut considérer de la même façon que les produits manufacturés. On ne peut agir sur les conditions de sa formation, ses qualités lui sont données par la Nature, mais aussi ses défauts ! L'homme qui reçoit ce présent doit en tirer le meilleur parti, en magnifiant les qualités et en minimisant autant que faire se peut les défauts. Malgré toute l'attention accordée au matériau au fil de son long cheminement entre l'extraction et le produit fini, à travers les étapes du débitage et du façonnage, il se peut que certaines imperfections échappent aux examens – c'est pourquoi il est fondamental qu'un œil impartial et aguerri passe en revue les éléments pierreux avant qu'ils ne soient figés par la mise en œuvre dans les objets architecturaux. Cette démarche de « réception technique préalable » est indispensable mais n'est certainement pas facile à exécuter. Pour aider les professionnels, le Centre scientifique et technique de la Construction a tenté de codifier, au travers de nombreuses *Notes d'Information technique* (NIT), le protocole de réception, en faisant la part entre les défauts techniques (qui entraînent le rebut

parce qu'ils mettent en péril la durabilité même de la pièce) et les particularités d'aspect, simples accroc esthétiques qui n'affectent que l'aspect. De là sont issues les « catégories commerciales », qui répartissent la production en « bâtiment exceptionnel », « bâtiment courant » et « choix technique ».

Malgré tout le soin apporté à la rédaction de ces documents, leur utilisation n'est pas aisée et les formations sur le sujet sont toujours bienvenues ! Celle que propose la Paix-Dieu les 22 et 23 juin 2011 est la plus complète possible dans son approche.

Une introduction permet de recadrer la diversité des pierres bleues, matériaux de taille hautement traditionnels en nos régions, et faire la distinction entre « petit granit », « calcaires de Meuse » et autres « pierres de Tournai ». Ensuite seront expliquées les caractéristiques et les performances de ces pierres, avec présentation des méthodes d'essais et d'analyses, avec une visite de laboratoire.

Tout le contexte administratif strict de ces procédures sera passé en revue, tant au niveau des normes européennes que des documents de référence nationaux ou régionaux (cahiers généraux des charges, agréments techniques, etc.). Toute la démarche, depuis la prescription correcte jusqu'à l'exécution en passant par les stades de passation de marché et de contrôles divers, sera explicitée.



© IPW

Enfin, des visites de carrières, d'ateliers et de chantiers permettront d'appliquer concrètement ces préceptes théoriques. Il n'en faudra pas trop de deux journées au programme bien rempli pour aborder toutes les facettes de cette problématique !

Seule conclusion : inscrivez-vous rapidement si vous vous sentez tant soit peu concerné par cette thématique !

Francis TOURNEUR

Tous renseignements pratiques sur le site  
[www.institutdupatrimoine.be](http://www.institutdupatrimoine.be) !

## Pourquoi un stage « escalier sur voûte sarrasine » à la Paix-Dieu ?

Certes, la voûte sarrasine ne constitue pas un élément traditionnel de l'architecture en Wallonie... Il s'agit cependant d'une technique remarquable qui s'applique aisément dans un bâti ancien à réaffecter. Un système qui ne nécessite pas de fondations, simple et économique.

Pour transmettre ce savoir-faire, depuis plusieurs années, le Centre des métiers du patrimoine s'est associé à l'Association des Compagnons du Devoir en proposant une formation pratique de cinq jours, du 28 février au 4 mars.

Sous la houlette de Michel Popovitch – maître-artisan, 11 ans de tour de France des Compagnons du Devoir, formateur – sept stagiaires ont pu réaliser trois escaliers différents dans l'atelier « La Brasserie ».

Les escaliers sur voûte sarrasine sont simples de conception (balancé, rayonnant), rapides dans l'exécution, ne nécessitant pas de fondation, économiques (2 à 3 jours pour la réalisation sur place), esthétiques (réalisation à l'anglaise ou à la française, avec ou sans limon et un choix



© IPW

de revêtements important), robustes (matériaux de référence – pierre, marbre, granit).

Cette formation à destination des tailleurs de pierres, marbriers, plafonneurs ou escaliers permet de connaître et de mettre en œuvre les différentes techniques sur le marché. À l'issue de cette formation, les sept stagiaires présents sont maintenant capables de réaliser un relevé, une étude, le tracé et l'épure de l'escalier, de déterminer le prix de revient et d'établir un devis ainsi que de mettre en œuvre un escalier sur voûte sarrasine.

Le prochain stage chantier-école consacré à cette technique permettra aux stagiaires d'installer un tel escalier dans le colombier de la Paix-Dieu en cours de restauration.

### Patrimoine haïtien

Le n° 17 de *La Lettre du Patrimoine* avait fait écho, au début de 2010, aux terribles destructions subies par Haïti, une catastrophe humanitaire que l'actualité japonaise de ce printemps 2011 ne doit pas faire oublier.

L'Institut du Patrimoine sera associé aux efforts de reconstruction du patrimoine haïtien au travers de son Centre de la Paix-Dieu à la demande du *World Monuments Watch*, qui a sollicité son expertise pour organiser des formations ciblées sur place. Une reconnaissance de la qualité du travail des formateurs de l'IPW, une occasion de relativiser une fois de plus nos propres difficultés.

## Le patrimoine et la pédagogie : un mariage d'amour et de raison

(suite des articles parus dans *La Lettre du Patrimoine* n° 15, p.10 et n° 18, p.12)

Enthousiasme, quand tu nous tiens ! Imprévus et surprises ne manquent pas. À chaque étape, son lot de questionnements, de découvertes, d'adaptations. « Saint Michel et son dragon », un projet qui nous tient en haleine depuis 3 ans au Collège Saint-Michel de Gosselies.

Ce projet modulaire et évolutif associe « Patrimoine et Pédagogie » avec les élèves de deuxième année complémentaire. Cette année, un partenariat nouveau a vu le jour avec ceux de cinquième en parachèvement du bâtiment de l'école voisine : l'Institut Sainte-Anne. Ces derniers entreprennent la préparation des fondations et autres aménagements divers du patio d'un bâtiment scolaire qui abritera l'œuvre patrimoniale en question.

Ils participeront en 2012 à un stage en même temps que nous à la Paix-Dieu pour apprendre les techniques particulières de maçonnerie inhérentes à notre cahier des charges.

Un projet qui se voit dès lors prolongé d'une année, avec une inauguration prévue maintenant pour avril-mai 2013. En effet, la taille de la pierre... même s'il s'agit de tuffeau de la Loire... ça reste plus coriace qu'imaginé dans notre engouement du départ, surtout pour nos jeunes mains inexpérimentées.

Marie De Belder, artisan-tailleur de pierre, encadre nos élèves lors du stage à la Paix-Dieu... et ils ont bien besoin de son cœur extraordinaire pour arriver à poursuivre la réalisation du socle en pierre qui prend tant de temps ! Ce socle original, étudié en

classe et lors d'animations au Musée royal de Mariemont, mettra en valeur d'ici deux ans notre statue en pierre de saint Michel et son dragon en cours de restauration dans l'atelier de M. Jean-Marie Baup, artisan-sculpteur en restauration.

Quelle belle aventure pour nous tous ! Que de découvertes enrichissantes qui voient le jour grâce à cette large collaboration soutenue par la Fondation Roi Baudouin et l'Agence de Stimulation économique. À l'année prochaine pour l'épisode suivant de notre belle histoire !

Yves JEANFILS et Xavier SOLLAS  
Collège Saint-Michel de Gosselies

Projet à suivre sur [www.csmg.be](http://www.csmg.be)

## Programme des stages

Voici la liste des stages qui se dérouleront au cours de l'année académique 2010 - 2011. Ces stages sont accessibles à toute personne ayant le désir d'améliorer ses connaissances dans le domaine de la conservation et de la restauration du patrimoine architectural : artisans, ouvriers, architectes, historiens de l'art, gens de métiers, enseignants du secteur et gestionnaires du patrimoine.

Le programme complet, les dates des stages et tout renseignement complémentaire peuvent être obtenus au Centre de la Paix-Dieu et sont également disponibles sur le site Internet : [www.paixdieu.be](http://www.paixdieu.be).

Centre des métiers du patrimoine  
Rue Paix-Dieu, 1b • 4540 Amay  
Tél. +32 (0) 85 / 410 350  
Fax +32 (0) 85 / 410 380  
[info@paixdieu.be](mailto:info@paixdieu.be)

N°	Stages	Dates	Modules		Application
			Théorie générale	Théorie spécifique	
28	La gestion du patrimoine funéraire et des sépultures	15, 16 et 17 juin 2011	*	*	
31	Maçonneries en pierres sèches	17, 18, 19, 25, 26 et 27 mai 2011	*	*	*
33	Enduit traditionnel sur murs et plafonds	16, 17, 18 et 20 mai 2011	*	*	*
34	Colombages et torchis	24, 25, 26, 27, 30 et 31 mai 2011	*	*	*
35	Archéologie du bâtiment	7, 8 et 9 juin 2011	*	*	*
36	Notions de patrimoine - conservation et restauration du patrimoine culturel immobilier	7 juin 2011		*	
37	Perfectionnement en patrimoine architectural pour guides-tourisme	16 et 17 juin 2011	*	*	
38	Techniques de « réception » des pierres	22 et 23 juin 2011	*	*	*
39	Techniques du relevé architectural de bâtiments en maçonneries	22, 23 et 24 juin 2011	*	*	*
40	Pose du voligeage	Courant 2011			
41	Traçage et pose des ardoises au tronc de cône droit (x 2 formations)	Courant 2011			
42	Traçage et pose des ardoises du toit octogonal	Courant 2011			
43	Traçage et pose des ardoises sur les lucarnes	Courant 2011			
44	Traçage et pose des ardoises sur les pans verticaux	Courant 2011			
45	Traçage et pose des ardoises sur le bulbe à facettes	Courant 2011			
46	Réalisation de l'épi	Courant 2012			
47	Réalisation d'une girouette	Courant 2012			
48	Réalisation des poires en plomb des lucarnes, du bulbe à facettes et recouvrement du poinçon	Courant 2011			

## La Maison de la Poésie et de la Langue française de Namur



© Maison de la Poésie et de la Langue française

Située au cœur du Vieux-Namur, non loin du musée Félicien Rops, la Maison de la Poésie et de la Langue française occupe depuis 1985 une bâtisse qui attire sans doute trop peu l'attention aujourd'hui. Il s'agit pourtant d'un ancien hôtel de maître du XVIII<sup>e</sup> siècle de la rue Fumal (anciennement appelée En Piconnette), voisine de la rue du Président qui abrite la maison natale de Félicien Rops, à deux pas de l'église Saint-Loup et guère plus loin de la place de l'Ange qui vit naître le poète Henri Michaux.

L'histoire de l'immeuble actuel remonte à 1731, lorsque Don Emmanuel de Fraula, maréchal des camps du roi d'Espagne, acquiert deux petites bâtisses en Piconnette pour y substituer un édifice classique de belle taille, contribuant ainsi à l'embellissement du quartier en tranchant avec les constructions qui s'y dressent. Si la façade uniformise les parcelles originelles, la disposition intérieure asymétrique autour d'une petite cour laisserait supposer que Don Emmanuel de Fraula fit réutiliser une partie des fondations et des parois antérieures, du moins pour les parties basses. L'hôtel figure depuis sur le plan en relief de la ville de Namur dressé entre 1748 et 1751 par Larcher d'Aubencourt.

Ayant abrité au fil du temps un cabinet d'avocats au XIX<sup>e</sup> siècle et, plus tard, les bureaux et ateliers de la cartonnerie Houziaux, la demeure entièrement réaménagée est aujourd'hui devenue Maison de la Poésie, au cœur d'un calme piétonnier. Outre des espaces d'accueil et de bureaux, elle compte une salle de spectacle de 100 places, un centre documentaire unique en Wallonie (avec terrasse en plein air) : la bibliothèque François Bovesse, une salle d'exposition ou de réunion – ou encore une cafétéria. Une exposition de poèmes « à ciel ouvert » attirera les touristes amateurs d'architecture et de poésie.



Maison de la Poésie et de la Langue française  
Wallonie-Bruxelles asbl  
Rue Fumal, 28 • 5000 Namur  
Tél. +32 (0)81 / 22 53 49  
[info@maisondelapoesie.be](mailto:info@maisondelapoesie.be)  
[www.maisondelapoesie.be](http://www.maisondelapoesie.be)



© Maison de la Poésie et de la Langue française

## Nouvelle organisation au sein de l'Union des Artisans du Patrimoine (UAP)

Voici déjà quatre ans qu'est née l'Union des Artisans du Patrimoine. C'est à Amay, dans les locaux de la Paix-Dieu, que des femmes et des hommes ont décidé de s'associer le 26 février 2007 afin de sauver des savoirs accumulés et de pouvoir travailler librement sur chantier.

Quatre années de réflexion et d'action et déjà un bon nombre d'initiatives menées autour de trois axes principaux : la transmission des savoirs, la promotion du travail et la reconnaissance des artisans :

- le 13 octobre 2007 : journée de réflexion sur « La place de l'artisan au XXI<sup>e</sup> siècle. Soucis et états d'âmes » avec la participation de Mateo Alaluf, Professeur à l'ULB et Françoise Piotet, Professeur à l'Université de Paris I - Panthéon-Sorbonne ;
- le 1<sup>er</sup> novembre 2009, collaboration à l'organisation d'une exposition dans les Anciens Thermes de Spa « Fenêtres de Bruxelles et de Wallonie » ;
- en juin 2008, salon ArtisanArt à Floreffe ;
- en 2009-2010, accueil d'Hélène Da Silva, étudiante à l'ULg en Sciences

humaines et sociales, en tant que stagiaire pour la rédaction de son mémoire « Pourquoi et comment défendre le statut de l'artisan ? » ;

- nombreuses réunions sur la reconnaissance de l'artisan avec la Paix-Dieu, l'UCM et la Confédération wallonne de la Construction.

Le mois d'août 2010 marque un tournant décisif dans la vie de l'asbl avec l'engagement d'une secrétaire à mi-temps. Elle coordonne les projets de colloques, de participation à des salons spécialisés, de rencontres entre les artisans et d'autres acteurs de la société, assume la promotion des artisans et de l'UAP par la gestion du nouveau site Internet et, enfin, apporte une aide à ses membres pour l'accès aux marchés publics.

Une des questions qui préoccupe particulièrement les artisans est celle des offres de marché. Celle-ci a été soulevée et discutée le 26 février à la Paix-Dieu. Un résumé de la journée est disponible sur le site web de l'UAP. D'autres séances du même type seront organisées tout au long de l'année.



La clôture de la journée du 26 février 2011 © UAP

Parallèlement, l'UAP tient à développer les contacts et les échanges avec les architectes en vue d'une meilleure collaboration sur chantier et s'apprête à rencontrer les autorités et les différents acteurs participant aux chantiers de restauration dans le but de faire évoluer les conditions de travail des artisans.

Claire MEYER  
Secrétaire de l'UAP

## Retour à Tournai d'une Sedes à l'Enfant du XV<sup>e</sup> siècle

Une *Sedes à l'Enfant*, d'origine tournaisienne, en pierre blanche, datée de la première moitié du XV<sup>e</sup> siècle vient de regagner Tournai pour être mise en dépôt au Trésor de la Cathédrale, à l'initiative des Amis de la Cathédrale de Tournai, avertis de son existence sur le marché anversois de l'art par M. Robert Didier.

Détournée lors de travaux dans un jardin du quai Taille-Pierre à Tournai, cette statue a figuré dans deux collections privées tournaisiennes avant d'être vendue à la salle des ventes de Lille en 2004. Elle a été présentée au public lors des expositions « Scaldis » et « La Madone dans l'art en Hainaut » à Tournai, respectivement en 1956 et 1960, et « Laat-gotische beeldhouwkunst in de Bourgondische Nederlanden » à Gand en 1994.

L'emplacement de sa découverte pourrait s'expliquer par la proximité de l'ancien couvent des Frères mineurs, nécropole de la magistrature et de la haute bourgeoisie au Moyen Âge. Elle pourrait avoir appartenu au mobilier de son église dont on sait qu'il fut mis à sac par les iconoclastes en août 1566, ce dont témoigneraient les bris de la tête de la Vierge et du buste de l'Enfant.

Ludovic Nys, Maître de conférences à l'Université de Valenciennes et du Hainaut-Cambrasis, à l'analyse des drapés curvilignes du buste de la Vierge mais cassés au niveau du manteau, rattache cette œuvre « au style très caractéristique de la phase de transition entre les tendances calligraphiques du courant international (Schöner Still) et la manière plus anguleuse et ample plastiquement de la production tardogothique (Eckiger Still) » et la date en conséquence des années 1430. Plusieurs rapprochements ont été établis avec des œuvres tournaisiennes datables de ces années, en particulier le groupe de l'Annonciation (1428) installé en mars 2010 dans l'église Saint-Quentin et des Vierges trônant sur bancs-coffres de certains reliefs votifs tournaisiens.

La *Sedes* a été présentée le 4 mars 2011 aux membres de l'asbl Les Amis de la Cathédrale de Tournai dont la réponse généreuse à la souscription « Fondation Roi Baudouin. 000-0000004604 / Mention « L82335 : Tournai-Les Amis de la Cathédrale de Tournai » lancée par le conseil d'administration a permis l'achat et le retour de cette œuvre rare de la sculpture tournaisienne du XV<sup>e</sup> siècle.



© Les Amis de la Cathédrale de Tournai

Les Amis de la Cathédrale de Tournai asbl  
Catherine GUISSSET-LEMOINE, Présidente  
Michel-Amand JACQUES, Administrateur

## Du côté du réseau ArchéoPass

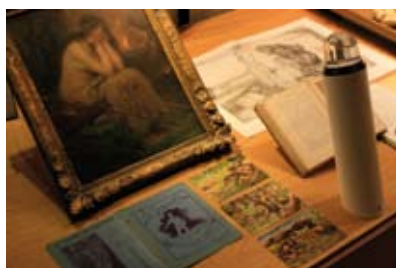


### « Mythique Préhistoire. Idées fausses et vrais clichés »

## Un catalogue belge pour une exposition française au Préhistosite de Ramioul

Depuis avril 2011, le Préhistosite de Ramioul accueille « Mythique Préhistoire. Idées fausses et vrais clichés ». Cette exposition, d'origine française, est complétée par un catalogue belge : « Mythique Préhistoire. Idées fausses et vrais clichés. Les sources belges ». L'exposition et le catalogue permettent de décortiquer nos mythes et de révéler notre culture moderne. C'est l'occasion de s'interroger sur nos représentations du passé.

L'homme préhistorique était poilu, vivait dans un monde hostile et dangereux, habitait dans des cavernes, etc. Notre vision de la Préhistoire est fortement influencée par un large panel de clichés. Leur emprise sur notre perception du passé est telle que certains clichés atteignent le statut de mythe.

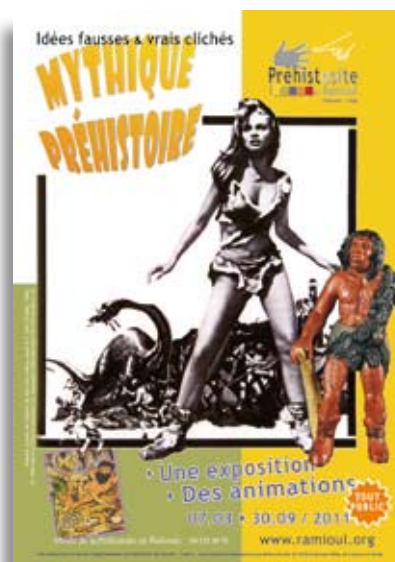


© Préhistosite de Ramioul

Le pouvoir qu'ils exercent sur l'imaginaire collectif résulte de leur « surexposition ». Les mythes de la Préhistoire sont présentés sur de nombreux supports : peintures, gravures, sculptures, affiches, dessins, ouvrages scientifiques, manuels scolaires, publicités, cinéma, etc. Cette variété de supports permet une diffusion dans toutes les couches de la société.

Il était inimaginable de ne pas compléter le travail réalisé par le musée de Solutré grâce à une synthèse sur les apports belges qui ont également nourri l'imaginaire collectif sur la Préhistoire. C'est l'objet du catalogue de l'exposition. Aucun préhistorien belge ne connaissait aussi bien cette matière que Michel Toussaint, paléoanthropologue à la Direction de l'Archéologie, SPW. Depuis plus de trente ans, il réunit patiemment les représentations de la Préhistoire sur tous les types de supports et documente minutieusement cette collection exceptionnelle. À côté de ses travaux en paléoanthropologie et en Préhistoire, Michel Toussaint est aussi un spécialiste de l'histoire de la Préhistoire. Ce travail de synthèse n'ayant jamais été réalisé auparavant, il a accepté la proposition du musée de combler ce vide.

L'équipe du Préhistosite



Exposition du 8 avril au 30 septembre  
au Préhistosite de Ramioul.  
De 10 à 17h en semaine et de 10 à 18h  
les week-ends et jours de vacances  
scolaires.  
[www.ramioul.org](http://www.ramioul.org)



## L'Hortus, un jardin gallo-romain à Malagne

Les jardins romains sont de mieux en mieux connus en dépit du fait que 2000 ans nous séparent de leurs réalités végétales. La littérature latine, la peinture romaine, les fouilles archéologiques et l'étude des micro-restes végétaux (pollens, noyaux, pépins, branches, coquilles, etc.) permettent aujourd'hui à de nombreux parcs archéologiques de proposer aux visiteurs des reconstitutions de ces jardins romains.

Les archéologues Julien Bohet et Sébastien Marbehant sont les auteurs de cette seconde publication de la collection « Vi@ Malagne ».

L'Archéoparc de Malagne, lui aussi, fait œuvre de mémoire vivante en entretenant et en développant un jardin d'inspiration romaine. Un lieu passionnant, à découvrir sur papier avant une visite *in situ* !

L'équipe de Malagne

En vente à Malagne au prix de 8,50 € (+1,22 € de frais pour un envoi postal).

[info@malagne.be](mailto:info@malagne.be)

Tél. +32 (0)84 / 22 21 03

## « Ubu sous la dalle ». Exposition littéraire et artistique en hommage à André Blavier à l'Archéoforum de Liège (10 juin - 27 septembre 2011)

Souhaitant évoquer tout à la fois le pouvoir et la littérature, cette dernière constituant le thème des Journées du Patrimoine de septembre 2011, l'Archéoforum de Liège rend durant cet été, un hommage appuyé à Ubu d'Alfred Jarry. Devenu un des grands classiques de la littérature, ce cycle littéraire iconoclaste, farce construite sous forme de palimpseste et inspirée de Shakespeare et de Rabelais, s'ouvre avec *l'Ubu roi*, pièce créée en 1896. On y décrit, l'assassinat du roi de Pologne Venceslas et la grotesque prise du pouvoir par père Ubu. Une aventure qui tourne court vu ses curieuses méthodes de gouvernement qui suscitent aussitôt des troubles dans tout le pays. Dans *Ubu Cocu*, le père suspecte Madame de le tromper avec Memnon mais échafaude un plan pour les démasquer. Avec *Ubu Enchaîné*, l'anti-héros ne veut plus être roi et décide de se faire esclave, de manière si tyrannique qu'il sème vite le trouble dans la patrie des hommes libres où il s'est réfugié après le désastre de Pologne. Figure mythique, Ubu va connaître une destinée exceptionnelle, inspirant écrivains et artistes plasticiens. Parmi les différentes versions d'Ubu celles d'Ambroise Vollard (*Ubu colonial*) de Robert Florkin (*Ubu pape* et *Ubu dieu*) d'Emmanuel Reuzé (*Ubu amiral*), de Patrick Rambaud

(*Ubu président*) ou d'André Stas (*Ubu roi ou la disparition du tyran polonais*). Tandis que Pierre Bonnard, Jacques Carelman, Max Ernst, Dora Maar, Roberto Matta, Joan Miro, Pablo Picasso, Man Ray et Georges Rouault dressent, chacun dans leur style, le portrait du père Ubu et de ses délires.



Gravure sur bois de Rudolf Schönwald © R. Schönwald

L'évocation présentée cet été à l'Archéoforum de Liège, lieu de pouvoir pendant près de huit cent ans, se veut un hommage à l'anticonformiste André Blavier, bibliothécaire, écrivain et pataphysicien verviétois, né en octobre 1922 et décédé en juin 2001. Fondateur en 1952 avec Jane Graverol de la revue *Temps Mêlés*, auteur de plusieurs ouvrages dont *Occupe-toi d'homélie* et de *l'Anthologie des Fous littéraires*, il livra en 1970, sous le titre de *L'Ubu rwè mètou è lidgwès*, une traduction en wallon de Liège d'*Ubu roi*. Cette pièce mise en scène au Théâtre Al Botrouël dirigé par Maître Jacques Ancion fera d'ailleurs l'objet d'une nouvelle édition illustrée, en partenariat avec les éditions Yellow Now.

Le commissariat de l'exposition a été confié à André Stas, écrivain, collagiste, pataphysicien et fils spirituel de Blavier. À son initiative, évocation littéraire et art plastique sont convoqués pour un mariage sous le signe de la contestation et de l'ironie. Parmi les artistes invités : Tania Lorandi, Mario Persico Enrico Baj, Frank Maieu, André Stas, Rudolf Schönwald, Tristan Bastit, Geneviève Vander Wielen, Glaser, Muriel Zanardi et bien d'autres. Une exposition qui sera épaulée par une seconde consacrée à la pataphysique et présentée au Comptoir du livre, rue Neuvice. Enfin les Journées du Patrimoine, les 10 et 11 septembre, verront se dérouler un programme exceptionnel d'animations comprenant à la fois un récital des chansons de Jarry par Fanchon Daemers, des représentations de marionnettes d'*Ubu cocu* et des lectures de textes, à la fois à l'Archéoforum de Liège et au Théâtre Al Botrouël, rue Hocheporte.

## « Bruxelles, prouesses d'ingénieurs » (20 mai - 2 octobre 2011)

Sous ce titre se cache une démarche originale, la création de la première exposition d'envergure consacrée à la valorisation du patrimoine d'ingénierie en région bruxelloise par le CIVA, l'ULB et la VUB. L'exposition fait la part belle aux maquettes de bâtiments et d'ouvrages, aux procédés d'exécution, échantillons de matériaux, éléments de structure, photographies ou films et met à la disposition du public de nombreux outils didactiques et interactifs. Cinq sections en constituent le corps : une introduction synthétisant l'évolution de l'ingénierie de la construction au

cours des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles – tant belge qu'internationale –, une présentation des infrastructures en Région de Bruxelles-Capitale suivie de celle des systèmes de pontage et de leurs applications, un éclairage sur le fonctionnement des bâtiments et une synthèse des projets à venir dans la Région et à l'étranger. L'exposition est agréablement complétée par le guide *Bruxelles, sur les traces des ingénieurs bâtisseurs* proposant sept parcours-découverte largement commentés, disponible à la librairie du CIVA au prix de 25 €.

CIVA  
(Centre international pour la Ville, l'Architecture et le Paysage)

Rue de l'Ermitage, 55  
1050 Bruxelles

Tél. +32 (0)2 / 642 24 50

[info@civa.be](mailto:info@civa.be)  
[www.civa.be](http://www.civa.be)  
[www.expo-ingenieurs.be](http://www.expo-ingenieurs.be)



## La construction en pans-de-bois mise à l'honneur au Japon (Musée Takenaka, 29 mars - 15 mai 2011)

Après la Belgique (notamment lors de son passage au Centre de la Paix-Dieu), les Pays-Bas et l'Allemagne, c'était au tour du Japon d'accueillir l'exposition « Maisons en colombage en Wallonie et à Bruxelles » consacrée par l'asbl Association du patrimoine artistique aux maisons à pans-de-bois de notre pays. Réalisée avec le soutien de l'Institut du Patrimoine wallon, de Wallonie-Bruxelles International et des asbl Cultura Europa et Pierres et Marbres de Wallonie, cette exposition découle à la fois du doctorat de David Houbrechts – publié en 2009 par la Commission royale des Monuments, Sites et Fouilles – et de

recherches récentes menées notamment sur le patrimoine wallon et bruxellois. Dans une scénographie très « zen », le Takenaka Carpentry Tools Museum de Kobe ([www.dougukan.jp/contents-en](http://www.dougukan.jp/contents-en)) a choisi de présenter plus spécifiquement le métier du charpentier ainsi que ses réalisations les plus remarquables de Bruxelles et de Wallonie. Un catalogue, inscrit dans la lignée du « Carnet du Patrimoine » n° 44, *Villes et pans-de-bois*, a été édité à cette occasion. Divers événements étaient également prévus en marge de l'exposition.

Association du patrimoine artistique



© Takenaka Carpentry Tools Museum

## « Agricola. Ferme gallo-romaine, ferme d'aujourd'hui » (19 février - 30 juin 2011)

La confrontation entre les mondes agricoles antique et contemporain se trouve au cœur d'une nouvelle exposition présentée à l'Espace gallo-romain d'Ath, du 19 février au 30 juin. Créée par l'Espace gallo-romain, le Préhistosite de Ramioul et les Chercheurs de la Wallonie en collaboration avec le Centre de Recherche d'Archéologie nationale de l'UCL, l'exposition initie un dialogue entre les villas gallo-romaines de Froidmont en province de Liège et de Bruyelle en province de Hainaut et la ferme actuelle de la Ravisée à Arquennes, dans le Brabant wallon. Les deux époques sont mises en scène et se répondent par le biais de vestiges archéologiques, d'un reportage photographique d'Alain Breyer et du témoignage d'une famille d'agriculteurs en activité.

Après une introduction ciblée sur l'implantation d'une villa gallo-romaine et les vestiges qu'elle peut laisser (contexte général, modes de construction, de chauffage, d'approvisionnement en eau), le corps de l'exposition s'attache au métier

de fermier (modes de culture et d'élevage, outillage, achat des denrées nécessaires et vente des surplus de production), au commerce (véhicules et transports de personnes et de marchandises, monnaie) ou à la vie quotidienne en ciblant différents thèmes tels que se nourrir, décorer, jouer, produire certains objets usuels, se meubler ou s'habiller, sans oublier d'évoquer les croyances domestiques. La conclusion aborde enfin le contexte politique antique et ses conséquences sur nos régions, envisageant par ce biais la fin d'une telle exploitation.

De nombreuses animations sont proposées en marge de l'exposition pour tous les publics, des groupes scolaires aux passionnés d'archéologie : visites ludiques et interactives, ateliers de jeux et de manipulations, etc.



Espace gallo-romain  
Rue de Nazareth, 2 • 7800 Ath • Tél. +32 (0)68 / 26 92 33  
[info@ath.be](mailto:info@ath.be)

## « Château-Thierry, sentinelle de Meuse » (20 mars - 6 novembre 2011)

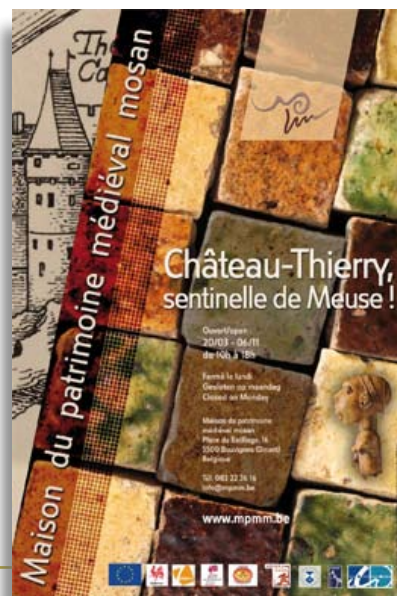
Sous ce titre se cachent une exposition et une publication consacrées à l'histoire de Château-Thierry, forteresse mosane perchée sur les hauteurs de Falmignoul. Créée par la Maison du patrimoine médiéval mosan (MPMM), chargée par la Région wallonne de développer le réseau des châteaux médiévaux appartenant au Service public de Wallonie, l'exposition consacrée à cette forteresse, classée en 1987, fait le point sur plusieurs décennies de recherches au travers du mobilier archéologique mis au jour, inédit pour certaines pièces.

Ces objets contribuent à lever un coin du voile sur la vie à Château-Thierry, sans pour autant permettre de répondre à toutes les questions suscitées par l'implantation de la

place-forte à cet endroit. Détruite au XVII<sup>e</sup> siècle avant de devenir au XIX<sup>e</sup> siècle un but d'excursion, la forteresse fait l'objet d'investigations menées, de 1964 à 1990, par la Société dinantaise de Recherches. Les apports de celles-ci sont rassemblés dans un catalogue édité pour l'occasion et vendu à la MPMM au prix de 25 €.

Maison du patrimoine médiéval mosan  
Place du Baillage, 16  
5500 Bouvignes-sur-Meuse (Dinant)

Tél. +32 (0)82 / 22 36 16  
[info@mpmm.be](mailto:info@mpmm.be)  
[www.mpmm.be](http://www.mpmm.be)



## Les fouilles de la rue Perdue à Tournai



Vue générale de l'intervention archéologique dans la rue Perdue à Tournai en 2010 : l'exploration des structures postmédiévales © CRAN/UCL

La rue Perdue à Tournai est un haut lieu de l'archéologie de la cité des cinq clochers. On y a reconnu la présence du plus vaste cimetière gallo-romain de la ville antique et le tracé des infrastructures défensives de la ville médiévale.

En 2010, furent organisés les premiers travaux liés à la construction d'un parking souterrain menés par l'entreprise Dherte s.a. sur l'ensemble de la rue, entre la rue des Maux et le Fort Rouge. Cette opération a entraîné l'organisation, à titre préventif, d'un vaste chantier archéologique au sein d'une collaboration mise en place entre le Service public de Wallonie (Service de l'Archéologie, Direction de Hainaut I et Direction de l'Archéologie) et le Centre de Recherches d'Archéologie nationale (CRAN/UCL).

La rue en question délimite le quartier des Douze Césars, zone contiguë à la Grand-Place. Les parcelles bâties bordant cette zone ont été remodelées à plusieurs reprises, débouchant chaque fois sur des fouilles et des découvertes archéologiques importantes et, cela, depuis le XVII<sup>e</sup> siècle. Des tombes romaines ont été mises au jour dès 1616. Le dégagement d'autres sépultures s'est ensuite poursuivi aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles.

Ce n'est qu'à partir du XX<sup>e</sup> siècle que se succèdent plusieurs campagnes de fouilles régulières sur les rives est et ouest de cette rue. À partir des années 1960, le réaménagement du quartier de la rue Perdue, sur sa rive ouest, a permis une exploration archéologique plus poussée. Trois grandes campagnes de fouilles s'y sont succédé entre 1967 et 1989, dévoilant 220 sépultures antiques et un sarcophage décoré, en plomb. Des fouilles tout aussi importantes ont été conduites sur la rive est de la rue ; elles ont concerné l'étude de l'enceinte urbaine médiévale, celui du quartier du Fort Rouge et de l'habitat médiéval et postmédiéval qui ont marqué

l'îlot des Douze Césars. En effet, au Moyen Âge, la rue Perdue se trouvait en périphérie de la ville des XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles et la première enceinte médiévale englobait le quartier. Plusieurs tronçons de courtines ont été reconnus dans cette zone lors de fouilles de l'Ancien Théâtre, de l'îlot des Douze Césars et au niveau du Fort Rouge.

La rue elle-même n'a été approchée que récemment. En 2007, un sondage a été entrepris afin de reconnaître les niveaux archéologiques en vue des travaux de terrassements futurs du parking souterrain. Il permet de mettre au jour trois nouvelles sépultures et de localiser l'emprise du fossé de la fortification urbaine. En 2009, la mise en place d'un nouveau système d'égouttage et un déplacement des impétrants sous les trottoirs des rives est et ouest de la rue ont fait l'objet d'un suivi archéologique, sans aboutir à des découvertes majeures, faute de profondeur suffisante.

La fouille exhaustive de la rue a finalement été menée en 2010 et organisée selon des modalités négociées avec l'entreprise et dans le cadre d'un calendrier très serré. Deux secteurs ont ainsi été déterminés, correspondant à la moitié ouest de la rue, susceptible de renfermer surtout des emplacements funéraires et à la moitié est de la rue, davantage liée aux vestiges de l'enceinte urbaine.



Vue générale de l'intervention archéologique dans la rue Perdue à Tournai en 2010 : l'exploration des sépultures gallo-romaines © CRAN/UCL

Les premiers vestiges archéologiques ont été découverts à une profondeur d'environ 1,50 m. Ces structures correspondent généralement à des caves médiévales voire postmédiévales ou modernes. Vers le sud, on a retrouvé une série de murs très épais, liés à l'ancienne caserne militaire établie à cet endroit au XVII<sup>e</sup> siècle. Il s'agissait d'un quadrilatère de baraquements, situé en plein milieu de la rue et bordé, au sud-ouest, par une ruelle longeant l'Ancien Théâtre et, au sud-est, par l'ancien cimetière de l'église Saint-Quentin.

Le niveau d'enfouissement des sépultures romaines a été repéré à un peu plus de 2 m de profondeur, dans une couche de limon jaunâtre. Près d'une centaine de sépultures à inhumation ont ainsi été mises au jour et correspondent à la zone d'extension de la vaste nécropole antique qui se développait de la Grand-Place à l'église Saint-Quentin, l'Ancien Théâtre et la rue Perdue, des espaces localisés à l'extérieur des quartiers habités à la période romaine.

Les tombes sont datées avec grande précision de la fin du III<sup>e</sup> siècle et du début du IV<sup>e</sup> siècle. Une seule sépulture à incinération datée du Haut-Empire a toutefois été mise au jour. Elle était formée d'un caveau en pierre et était encore accompagnée d'un riche mobilier constitué principalement d'un vaisselier en céramique fine noire imitant un service en terre sigillée, quelques restes fauniques ainsi que les restes de la crémation.



Une sépulture à inhumation. On aperçoit les clous de cercueil en fer, les quatre cymbales en bronze disposées en dessous du bassin, la riche dotation funéraire aux pieds, composée de vaisselle en verre et en terre, de coquilles Saint-Jacques et d'offrandes alimentaires © CRAN/UCL

De nombreuses fosses funéraires ont été découvertes vides, mais la plupart d'entre elles ont livré un beau lot de matériel archéologique, parfois très remarquable. Ainsi la tombe dite de la « danseuse », en raison des petites cymbales retrouvées dans le cercueil, est datée de la première moitié du IV<sup>e</sup> siècle et constitue une des sépultures les plus riches du site. Le corps, dont il ne reste que les dents, avait été placé dans un cercueil en bois et était accompagné d'une riche dotation : des pièces de monnaie, un collier et un bracelet en verre, un petit flacon en verre, quatre paires de petites cymbales ainsi qu'un vaisselier très varié composé de vases en verre, de bouteilles, d'une coupe, de flacons et de récipients en céramique. D'autres sépultures ont livré pareillement un bel échantillonnage de vaisselle en verre et en terre. Citons notamment des vases à devises d'origine trévine.

Yohanne BOUCHE, Geoffrey ESPEL  
et Érika WEINKAUF

## Fouille préventive place Monseu à Ciney



Visites guidées réalisées pour les écoles de la région de Ciney. Photo N. Mees © SPW, DGATLPE

Durant l'automne 2010, dans le cadre du réaménagement des abords de la place Monseu, le Service de l'Archéologie de la Direction de Namur (SPW, DGATLPE) a réalisé en accord avec l'Administration communale de Ciney un diagnostic archéologique du sous-sol de la Cour Monseu. Cette opération a été décidée suite à l'abattage des arbres et préalablement aux travaux de désouchage, afin de déterminer l'état de conservation des vestiges présents dans le sous-sol.

L'étude des données historiques a permis de localiser au mieux l'implantation de l'intervention, à l'angle de la rue du Onze Février et de la rue Cour Monseu, de manière à recouper le tracé du rempart médiéval et éventuellement des niveaux plus anciens. L'opération s'est déroulée du 13 septembre au 10 novembre sur une superficie de 215 m<sup>2</sup>. La fouille a mis en évidence des niveaux gallo-romains, la fondation du rempart édifié durant le XIV<sup>e</sup> siècle et une partie de son fossé défensif.

La période gallo-romaine est attestée par un niveau d'occupation qui suit la pente du terrain vers le sud-ouest et par un alignement de trous de poteau orienté nord-sud disposé sur une rupture de pente. Le mobilier issu de ces structures (monnaie en bronze et fragments de céramique) date selon un premier examen de la seconde moitié du 1<sup>er</sup> siècle de notre ère.

Consécutivement au sac de la ville en 1276, durant la Guerre de la Vache, l'évêque de Liège Adolphe de la Mark décide de protéger Ciney par l'édification d'un rempart. Les travaux débutent à partir de 1321. D'après le plan de Ferraris (1771-1777), ce rempart de forme pentagonale est entouré par un fossé et renforcé par six tours et trois portes : une porte au nord mène vers Namur, une autre au sud-est vers Luxembourg et la troisième au sud-ouest vers Dinant. La fortification surmontée d'un chemin de ronde est construite sur des arcades qui sont dissimulées par une terrée.

La fouille de 2010 a dégagé la fondation de cette fortification sur une longueur de 18 m, ainsi qu'une partie du fossé défensif. La fondation, réalisée en moellons calcaires, présente trois arcades partiellement conservées ; sa largeur est de 1,20 m et la hauteur conservée s'élève à 1,80 m. Malgré la faible superficie étudiée, plusieurs états témoignent de l'évolution de cette maçonnerie : phase de construction au XIV<sup>e</sup> siècle, phases de réfections et de démolitions, arasement au XIX<sup>e</sup> siècle et finalement récupération de matériaux au XX<sup>e</sup> siècle.

*Ciney, vue de la Cour Monseu après l'abattage des arbres et avant la réalisation des fouilles dans l'angle inférieur gauche © Moers-Balloïde*

Pour des raisons techniques, seule la moitié du fossé défensif, côté escarpe, a été appréhendée, et ce jusqu'à une profondeur de 4 m par rapport au niveau de circulation actuel. La stratigraphie du comblement comprend principalement des couches liées aux phases successives de démolition de la muraille. Ces remblais s'échelonnent entre les XVI<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècles et le XIX<sup>e</sup> siècle.

Tant d'un point de vue strictement scientifique que patrimonial, les résultats de la fouille réalisée Cour Monseu démontrent toute la pertinence de ce type d'intervention préventive, organisée en parfaite collaboration avec le maître d'ouvrage, la Ville de Ciney. Différentes activités de sensibilisation ont également été menées auprès de la population en vue de souligner l'intérêt du patrimoine archéologique dans la société actuelle. Ces actions ont été réalisées en collaboration avec : l'Échevinat de la Culture et le Centre culturel de Ciney, lors du week-end des Journées du Patrimoine ; l'Échevinat de l'Enseignement, les directeurs d'établissements scolaires et le Centre culturel de Ciney, lors de deux communications générales sur l'archéologie en Région wallonne et les procédures en vigueur mais également lors de visites du chantier en cours de fouille par 64 classes de l'entité, soit 1.294 élèves.



*Extrait de la Carte des Pays-Bas méridionaux dressée à l'initiative du comte de Ferraris 1771-1777. Plan des remparts avec les six tours et trois portes. L'emplacement des arbres est visible dans l'angle sud-ouest du rempart © Bibliothèque royale de Belgique*

Le bon état de conservation des vestiges conservés directement sous le niveau de circulation actuel conforte la nécessité de la réalisation d'une intervention archéologique de plus grande ampleur, préalablement aux travaux d'aménagements (désouchage, tracés de voiries, impétrants, etc.) prévus le long de la rue du Onze Février et du square Omer Bertrand.

Nathalie MEES



## Les châssis anciens, un patrimoine en danger ? (suite)

Deux fins piliers de calcaire mouluré divisent la fenêtre en trois parties, la centrale, mobile, beaucoup plus large que les latérales qui, elles, sont fixes. Collées sur les vitres, des baguettes de chêne vernis aux formes gracieuses strient la surface de leurs ondulations. Les mêmes motifs se répètent aux fenêtres de la travée d'accès, plus étroite. Les encadrements sont partiellement constitués de calcaire mouluré sur un mode plus néoclassique ; ils contribuent à la mise en valeur des châssis, dessinés par Ledoux lui-même, tout comme les poignées intérieures en laiton, même si aucun de ses plans ni de ses épures n'a été conservé.

### Charleroi, quai de Brabant, 5

De conception moderniste, l'immeuble des Pianos De Heug a été dessiné par l'architecte Marcel Leborgne en 1933. Le bâtiment d'angle comportait initialement un rez-de-chaussée et un entresol commerciaux, des appartements et des studios surmontés d'un auditorium au sommet.

Les grandes baies vitrées à châssis métalliques s'intègrent harmonieusement à la structure de béton recouverte de plaques de pierre reconstituée ; elles épousent également la courbe de la rotonde qui abrite l'escalier. Dans les appartements, dotés d'un balcon, et l'auditorium du dernier étage, de grands carreaux de verre rectangulaires, parfois cintrés et martelés, s'insèrent dans un quadrillage métallique qui constitue le châssis. Un souci d'horizontalisation des fenêtres se traduit clairement dans l'auditorium par de longues traverses plus épaisses, séparées de fins petits-fers ; de sobres petites poignées permettent l'ouverture de certaines fenêtres. Le quadrillage des châssis est nettement moins prégnant dans les appartements, causé par la présence d'importantes surfaces vitrées, plus compatibles avec un logement, mais partout la légèreté des cadres métalliques

répond à la volonté d'accueillir la lumière naturelle sans aucune entrave ainsi que de conférer grâce et légèreté à la structure générale de l'immeuble.

### Châssis déposés

Il paraît utile d'évoquer succinctement ici l'existence, entre autres, de deux châssis hors contexte qui, aujourd'hui déposés, illustrent à leur manière la qualité du travail des menuisiers d'antan. Ils sont conservés dans les locaux de la Direction de la Restauration du Département du Patrimoine de la DGATLPE à Jambes.

Le premier châssis provient d'une maison de la rue Fétis, 83-85, à Bouvignes (Dinant). Il s'agit d'une baie d'imposte en chêne surmontant la porte d'entrée de la bâtisse construite en 1853. Ses dimensions sont de 89 cm de haut sur 153 cm de large, y compris le cadre en partie fiché naguère dans la maçonnerie. L'imposte présente une ornementation métallique peinte en blanc, composée d'un médaillon fleuri au centre de son vitrage, où se croisent les diagonales matérialisées par des flèches. Les angles de la vitre sont ornés d'un quart-de-rond qui répète le motif central. Sur la base du dormant est appliquée une épaisse moulure de bois qui dominait la porte. Ce genre de décor, clairement daté du milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, se retrouve fréquemment dans nombre de portes toujours en place dans les centres urbains.

Le second châssis est plus intéressant encore par sa rareté. Châssis de fenêtre cette fois, il provient lui aussi de Bouvignes, d'une maison de la place du Bailliage, 24, datée du deuxième quart du XVIII<sup>e</sup> siècle. En chêne peint en blanc, sa menuiserie est soignée et partout chevillée aux assemblages à tenon et mortaise. Il revêt d'amples dimensions, approximativement 180 cm de haut sur 116 cm de large hors tout. Dans un cadre dont l'épaisseur est de 3 cm, s'inscrit une croisée

plate ; l'extérieur de cette croisée est orné de planches moulurées dont l'intersection est garnie d'un motif en pointe de diamant.

Le double jour d'imposte est fixe, composé de deux panneaux vitrés à petits-bois limitant chacun quatre carreaux de verre (la plupart des vitres ont été remplacées à des époques indéterminées mais récentes, le verre étant d'apparence tout à fait « moderne »).

La partie ouvrante inférieure est elle aussi formée de deux panneaux indépendants comptant respectivement six carreaux de verre. Comme dans la partie supérieure, les petits-bois sont très finement moulurés du côté intérieur, alors qu'ils ne présentent pas de relief à l'extérieur.

La particularité assez exceptionnelle de ce châssis tient dans son système d'ouverture à guillotine. Des languettes fixées sur les montants latéraux permettaient à la partie inférieure de coulisser vers le haut par la rainure. La languette centrale a aujourd'hui disparu, comme le système de fixation, et de légères modifications sont intervenues lorsque ces ouvrants furent transformés en battants mobiles fixés aux montants par des charnières. Cette opération s'est vraisemblablement déroulée à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, voire au siècle suivant. Il n'en reste pas moins vrai qu'un tel type d'ouverture demeure assez rare dans la région au XVIII<sup>e</sup> siècle.

### En guise de conclusion

À la suite de ce rapide tour d'horizon sur la présence lumineuse de quelques châssis anciens en Wallonie, il est grand temps à présent, on l'aura compris, de privilégier leur conservation et leur restauration à toute autre intervention.

Si, malgré tout, l'un ou l'autre devait être remplacé, utilisons à tout le moins prioritairement le bois, matériau noble et local, qui se travaille, se sculpte, se prête sans restriction à toutes les fantaisies du ciseau... Le PVC, lui, n'accepte aucune moulure, aucun relief, il vieillit mal car il se ternit, il est cassable et irréparable quand survient un accident.

Sans réaliser nécessairement une pâle copie « à l'identique », l'imagination du concepteur et de l'artisan peut s'avérer aussi riche que celle de nos prédécesseurs. Nous sommes fiers d'eux, puissent nos héritiers l'être à leur tour de nous.

**Si les fenêtres sont les yeux de la façade, les châssis en sont l'iris.**

Étienne GUILLAUME,  
Historien de l'architecture,  
Attaché à la Direction de la Restauration,  
Département du Patrimoine  
SPW – DGATLPE

J. BERTRAND, *Le châssis de fenêtre en bois. Concilier patrimoine et confort. Carnet d'entretien* (L'art dans la rue), Bruxelles, Ministère de la Région de Bruxelles-Capitale, Direction des Monuments et Sites, 2005.

COLLECTIF, *Travaux de menuiserie. Menuiserie extérieure. Châssis & portes en bois* (Les Indispensables du patrimoine), Namur, Institut du Patrimoine wallon, 2010.



Vue intérieure de l'auditorium de l'immeuble De Heug à Charleroi en 2009  
© Philippe Reale, [www.focale-alternative.be](http://www.focale-alternative.be)

# Le Carnet de la Protection

TRIMESTRIEL • AVRIL - MAI - JUIN 2011 • N° 22 • BUREAU DE DÉPÔT : LIÈGE X

## Le « palis ». Un patrimoine oublié



Bertrix, rue de Burhaimont © SPW



Bertrix, rue des Fanges © SPW

Le palis, ancienne clôture de dalles de schiste dressées, est un patrimoine peu connu qui mérite d'être reconnu et protégé.

Ce type de clôture typique de l'Ardenne schisteuse est étroitement lié aux lieux d'extraction de l'ardoise, à savoir la région de Bertrix-Herbeumont et la région de Vielsalm. C'est un patrimoine fragile, facilement récupérable pour d'autres usages (terrasses, pas japonais, etc.) qui tend à disparaître au profit de clôtures contemporaines.

Comme l'attestent les gravures, les photos anciennes et les cartes postales, le palis, remontant probablement au XVIII<sup>e</sup> siècle, devait être assez fréquent et ce parfois sur de longues distances. Séparant le domaine privé du domaine public, il est composé de grandes dalles jointives de plus de 1 m de hauteur variant en largeur, fichées dans la terre et souvent maintenues entre elles, boulonnées à une tringle en fer voire reliées par des pattes métalliques comme à Joubiéval. Sur les anciens

clichés, on les voit parfois maintenues par de grandes perches en bois. Tout comme les haies et murets, ils structurent le paysage, entourant potagers, jardins et prés. L'usage des palis ne se limitait d'ailleurs pas aux clôtures des jardins et des prés. Ils servaient aussi à la réalisation de parois pour les porcheries, la fosse à fumier, etc.

Il en subsiste encore ici et là quelques exemples significatifs dans les communes de Bertrix et Herbeumont, notamment à Bertrix, Géripont, Biourges, Orgeo, Cugnon, Mortehean et Herbeumont. Il en existe certainement des portions éparses situées à l'arrière des habitations et donc difficilement repérables et quantifiables. C'est probablement le cas à Bertrix (quartier de Burhaimont) où le nom de rue « Palichamps » est assez évocateur.

Par contre, l'exemple maintes fois cité pour le nord de la province de Luxembourg à Joubiéval (Vielsalm) n'existe plus aujourd'hui.

Leur état de conservation est très variable : si certains font la fierté de leur propriétaire, d'autres ont été laissés à l'abandon voire détruits, parfois même lors d'aménagements publics.

À l'instar des haies plantées d'espèces indigènes, les palis contribuent de manière discrète mais tout à fait essentielle à la qualité patrimoniale de nos villages.

Martine MONIOTTE,  
Yves DESMET,  
Historiens de l'art

Ces palissades faites de dalles de schiste sont des témoins de plus en plus rares qui disparaissent dans l'indifférence. Un recensement des exemples subsistant et une prise de conscience par les propriétaires et les autorités locales deviennent urgents. Dès lors, nous faisons appel à votre aide : si vous connaissez un exemple de palis, faites-le nous savoir afin que nous puissions les inventorier et les protéger. Il faut rappeler qu'en l'absence de classement comme monument, la restauration de ces palis peut bénéficier d'ores et déjà d'une aide financière du SPW par le biais des primes octroyées en faveur du Petit Patrimoine populaire wallon.

SPW – DGATLPE  
Département du Patrimoine  
Direction de la Protection  
Rue des Brigades d'Irlande, 1  
5100 Jambes

## Georges Hobé, Kursaal de Namur (MCMXI)

### L'art de coiffer un édifice

Les toits, ou plutôt les jeux de toitures de ce qui reste du Kursaal dessiné par Georges Hobé en 1910 et terminé en 1914, l'actuel Casino, valent d'être considérés pour eux-mêmes. Car ils renvoient à l'esthétique défendue par les tenants des « arts décoratifs modernes » il y a juste un siècle. L'Art nouveau passé de mode, dans un déluge d'éclectisme, une question surnageait : comment codifier un « style moderne » ?

Ce Kursaal est le produit d'une démarche complexe, car il ne s'agissait rien moins que de réinventer un morceau de ville, pour combler le vide laissé par le démantèlement partiel des fortifications urbaines. Le square qui avait remplacé la Porte de La Plante était une sorte de table rase. Il manquait là une intervention à haute teneur d'urbanité, pour une meilleure suture Citadelle/Meuse, mais dans la logique la plus civile, à savoir l'accueil de « l'étranger », comme on disait alors, dans le cadre d'un projet de ville propice à la villégiature et intégrant une renaissance du paysage sous le sceau du pittoresque. Il s'agissait aussi de la reconquête du front de Meuse, afin d'y installer un grand équipement de loisirs, avec tout ce que cela impliquait pour l'image même de Namur. Cette impulsion allait cependant être menée à mal par deux guerres.

Quoi qu'il en soit, après quelques péripéties\*, Georges Hobé s'est trouvé en position de doter la ville d'un Kursaal qui soit autre

chose qu'une vaste salle des fêtes. Le terme se réfère aux villes d'eau allemandes, et dans le contexte de la contribution de l'Allemagne à l'Exposition universelle de Bruxelles 1910\*\*, on comprend mieux l'évocation d'un « style allemand » souvent récusé à Namur. Si ce complexe n'avait de mosan que sa relation au site, c'est en cela qu'il a trouvé ses lettres de noblesse.

Il faudrait quelques dizaines de pages pour décrire par le menu le langage décoratif déployé dans ce complexe émancipé des conceptions académiques – omniprésentes à l'époque en matière d'architecture publique –, mais non exempt de réminiscences. Une partie seulement de l'édifice suffit cependant à le montrer : les toitures de l'aile restante.

Correspondant au vaisseau de la grande salle, un vaste tronç de pyramide à base octogonale irrégulière forme la partie médiane des toitures, les petits côtés correspondant aux pans coupés du plan. De gauche à droite, on trouve d'abord une tourelle octogonale à clocheton ajouré abritant un escalier, une double avancée à pignons percés de serliennes et sommés de faux colombages, une terrasse en avant-plan d'un petit fronton « en chapeau de gendarme » constitué d'un grand chronogramme ouvragé (avec ovale engravé de chiffres romains à la graphie sophistiquée : MCMXI), une toiture



Photo G. Focant © SPW

à demi-croupe en avancée sur le hall d'entrée, abritant au premier étage une terrasse couverte, et supportée par deux paires de courtes colonnes renflées en bois, une terrasse symétrique à la première, ornée du même chronogramme, un vaste versant côté Citadelle, percé d'une souche de cheminée caractérisée par une ferronnerie de renfort au dessin soigné et couronnée par un remarquable petit ensemble stéréotomique ajouré, et enfin, de biais, en amorce vers ce qu'il reste de la galerie qui bordait l'esplanade centrale, une avancée en bâtière entièrement couverte d'un bardage ardoisé bordé de motifs réguliers. Cet ensemble très élaboré, à la limite de la surcharge décorative, est couronné par un ensemble bicéphale symétrique de pyramidions de part et d'autre d'une verrière longitudinale. Deux vastes baies également « en chapeau de gendarme » ajoutent les versants opposés sur cet axe longitudinal. La tourelle et la demi-croupe sont ornées d'épis de faitage très expressifs, de même que les pyramidions, coiffés de deux paires d'épis au dessin magistral. Ces épis ont d'indéniables qualités sculpturales. La physionomie générale est en outre fortement structurée par les corniches, cordons et saillants divers qui en clarifient la lisibilité – cette analyse devrait être étendue à l'aubette construite à l'entrée du parking.

Ces composants architecturaux ne sont évidemment pas dissociables des relations visuelles entre le Kursaal et ses parages, qui sont monumentaux. La relative surenchère décorative peut donc être vue ici comme une tentative de « hausser » la présence du bâtiment, et donc de ses ornements, au niveau d'un paysage ample, en y apportant une note festive. Ces jeux de toitures ont en effet quelque chose de très musical dans leur ordonnancement, avec motifs récurrents et contrepoints, variations et points d'orgue. Elles ont en outre été conçues pour être regardées de toutes parts.

Aujourd'hui, le manque d'entretien et les transformations survenues à différentes époques ont fragilisé ce qui reste du bâtiment de Hobé. Mais l'essentiel de l'enveloppe est toujours là, et appelle une rénovation sollicitant au mieux les ressources des métiers du patrimoine.

Raymond BALAU

\* Raymond BALAU, *Namur 1893-1913. La S.A. Namur-Citadelle et le projet urbain de Georges Hobé* (Études et Documents, Aménagement et Urbanisme, 9), Namur, SPW/DGATLPE, 2010, p. 104-111.

\*\* Raymond BALAU, *Georges Hobé face à l'Exposition de Bruxelles 1910. Polémique sur l'éviction des architectes décorateurs modernes belges dans Brusselse Cahiers bruxellois. Revue d'histoire urbaine*, 42, 2010, p. 105-136.



Photo G. Focant © SPW

## MIPIM 2011 : les villes en point de mire



© AWEX

L'édition 2011 du salon des professionnels de l'immobilier, le MIPIM à Cannes, a été marquée par une relative sobriété, comme l'édition précédente. Si peu à peu, le salon retrouve une fréquentation proche de celle d'avant la crise du secteur, les investisseurs et promoteurs privés sont moins visibles, tout comme les phénomènes extravagants venus de l'Est.

Par contre, une tendance s'affirme au fil des ans : la présence de plus en plus forte de villes qui cherchent à attirer des capitaux pour le redéploiement de quartiers ou de zones désertées par les industries. À Londres, Paris, Moscou, Lyon, Nantes, Bruxelles, Gand s'ajoutent Marseille, Euralille, Leeds, Manchester, Saint-Petersbourg, Barcelone, Berlin, Düsseldorf, Grenoble, etc. Certaines misent sur la création ou l'extension de quartiers d'affaires composés de tours de plus en plus « multifonctionnelles » et d'autres sur la requalification de grands halls industriels désertés ou de zones d'habitat dans des quartiers en déclin.

### De nouvelles subventions accordées pour travaux de restauration

L'abbaye de Bonne-Espérance de Vellereille-les-Brayeux, inscrite sur la liste du patrimoine exceptionnel de Wallonie, vient de bénéficier de deux subventions. La première, d'un peu plus de 35.000 €, octroyée à l'asbl Les compagnons de l'abbaye de Bonne-Espérance, est destinée au démontage des enduits du grenier de l'aile centrale de l'ancienne abbaye dans le cadre d'une étude préalable à la restauration. La deuxième intervention, de près de 112.000 €, est dévolue à la

Du côté de la Wallonie, les intercommunales et quelques villes ont aussi joué le jeu : maquettes de villes, présentation de projets à des opérateurs potentiels lors de séminaires, etc. Il est difficile de se démarquer et il est certainement encore plus difficile de mesurer l'impact réel d'une telle participation. Le MIPIM est avant tout un lieu de contacts, de mise en place de réseaux mais aussi parfois une source d'inspiration : comment d'autres pouvoirs publics cherchent à attirer des investisseurs, comment le développement durable s'invite dans tous les projets de requalification de villes, etc. Comme chaque année ou presque, l'IPW était présent sur le stand *Creative Wallonia* pour apporter une image différente de l'investissement immobilier. En tant que tel, le patrimoine est un ovni au MIPIM. Seuls l'IPW et English Heritage y participent comme exposants. Et pourtant, la restauration et la réaffectation du patrimoine fait bien partie de la réflexion de bon nombre de villes présentes au salon puisque la requalification de quartiers passe aussi par la prise en compte du maintien, voire du sauvetage d'éléments du patrimoine immobilier, classé ou non.

restauration des toitures et des menuiseries de la Maison diocésaine, installée dans l'ancienne infirmerie.

La Commune de Marche-en-Famenne vient de se voir octroyer une subvention d'un peu plus de 182.000 € destinée à la restauration des façades sud de l'église Saint-Remacle. Les travaux portent plus précisément sur la restauration complète des pierres, ferronnerie et vitraux qui les composent.

## Qui fait quoi ?

Éditeur responsable  
Freddy Joris  
Administrateur général de l'IPW

Coordination  
Stéphanie Bonato

Avec la collaboration du Département du Patrimoine (DGATLPE/SPW) et de la Commission royale des Monuments, Sites et Fouilles de la Région wallonne.

Les articles non signés émanent des collaborateurs de l'IPW.

Mise en page  
Sandrine Gobbe

Impression  
Imprimerie Bietlot  
Rue du Rond-Point, 185B  
6060 Gilly  
+32 (0)71 / 28 36 11

## S'abonner ?

La *Lettre du Patrimoine* est intégralement téléchargeable sur le site [www.institutdupatrimoine.be](http://www.institutdupatrimoine.be)

L'abonnement à *La Lettre* est entièrement gratuit, si vous en faites la demande par écrit, par fax ou par mail (en aucun cas par téléphone, s'il vous plaît) auprès de l'IPW à l'adresse ci-dessous :

**Institut du Patrimoine wallon**  
**Cellule Communication**  
**La Lettre du Patrimoine**  
**Rue du Lombard, 79**  
**B - 5000 Namur**  
**Fax : +32 (0)81 / 65 48 44 ou 50**  
**Courrier électronique :**  
[lalettre@institutdupatrimoine.be](mailto:lalettre@institutdupatrimoine.be)

Vous pouvez également choisir de recevoir chaque trimestre la version électronique de cette *Lettre* en en faisant la demande à l'adresse :  
[lalettre@institutdupatrimoine.be](mailto:lalettre@institutdupatrimoine.be)

Ce numéro a été tiré à 13.500 exemplaires.

Les informations contenues dans ce numéro ont été arrêtées à la date du 14 avril 2011.

Ce trimestriel est gratuit et ne peut être vendu.